

HISTOIRE

RECUEIL DE
DOCUMENTS, ACTIVITES
ET
TEXTES COMPLEMENTAIRES AU MANUEL

Une longue histoire

« Quand, comment et pourquoi toutes les parties connues du monde habité tombèrent-elles sous la domination des Romains ? [...] A moins d'être fou, on ne fait pas la guerre à autrui pour le seul plaisir de l'emporter dans des batailles rangées... Dans toutes les activités, les hommes, tous tant qu'ils sont, ont en vue, soit leur agrément, soit le bien, soit leur intérêt.

C'est pourquoi [il nous faut apprendre] à connaître la situation où se trouvaient les peuples qui, la conquête achevée, se retrouvèrent sous la domination romaine ».

Polybe (v. 200-120 av. J.), *Histoire*, III, 1 et 4

Nom

Classe

Année scolaire 2014-15

LES GUERRES PUNIQUES (264 à 146 avant Jésus-Christ)



Les 2 guerres puniques vont permettre à Rome de s'ériger en puissance mondiale.

Carthage et les régions soumises à son influence en 264 av. J.-C.	Batailles navales	Pertes subies par Carthage après la 1 ^{ère} guerre punique de 241 à 237 av. J.-C.
Rome et les régions soumises à son influence en 264 av. J.-C.	Combats	
	Expédition de Regulus en Afrique 256 à 255 av. J.-C.	

Expliquez l'adjectif « puniques »

<p>Carthage était une colonie phénicienne, qui dominait la Méditerranée occidentale et rivalisait avec les Grecs, même ceux de la Grande Grèce déjà conquis par Rome, pour la domination commerciale. Elle était gouvernée par une oligarchie mercantile, et avait des institutions semblables à celle de la République romaine. Son armée était formée de mercenaires.</p> <p>Pendant près d'un siècle, entre 264 et 146 avant Jésus-Christ, deux cités de la Méditerranée, Rome et Carthage vont s'affronter impitoyablement. Carthage ne survit pas à ces guerres et Rome en sort transformée. De simple cité italienne, elle devient un empire à vocation universelle.</p>	
<p><u>Chronologie des guerres puniques</u></p> <p>264 à 241 avant JC : première guerre punique , centrée sur la Sicile</p> <p>219 à 202 avant JC : deuxième guerre punique, qui menace la survie de Rome</p> <p>149 à 146 avant JC : troisième guerre punique</p>	
<p>La première guerre punique (264 à 241 avant JC) : une puissance maritime contre une</p>	

puissance terrestre ?

L'irruption de mercenaires campaniens en Sicile est à l'origine de la première guerre punique. Les mercenaires ayant pris Messine, alliée de Carthage, sont attaqués à leur tour en 264 avant JC par le tyran Hiéron de Syracuse, lui aussi allié de Carthage. Ils appellent Rome à leur secours. Les Romains, qui ont une bonne expérience de la guerre terrestre, sont victorieux en Sicile, mais ils comprennent que, pour vaincre, ils doivent abattre la puissance maritime de Carthage. Comme ils n'ont aucune expérience de la mer, ils construisent d'abord des quinquérèmes sur le modèle des navires carthaginois à cinq rangs de rameurs. Ils renoncent à la technique de l'éperonnage et inventent le «*corbeau*¹» d'abordage. Il s'agit d'un pont volant qui s'agrippe au navire ennemi et permet de reproduire en mer un combat d'infanterie. Rome sort ainsi victorieuse de cette première guerre en 241 avant JC. (elle prend en quelque sorte le relais des Grecs) Carthage lui verse une robuste indemnité (**Hamilcar Barca** signe la paix du côté carthaginois) et lui cède la Sicile. L'île devient la première province de ce qui deviendra l'empire romain.

La deuxième guerre punique (219 à 202 avant JC)

Rome profite de la guerre des mercenaires pour annexer la **Sardaigne et la Corse**. Elle devient une grande puissance maritime. De son côté, Hamilcar, reconstitue les forces de Carthage et entreprend la **conquête de l'Espagne**. Les Carthaginois y fondent plusieurs colonies parmi lesquelles... Carthagène (ou *Carthago nova*, la nouvelle Carthage).

En 219 avant JC, le fils d'Hamilcar, **Hannibal** (27 ans), devient général en chef des troupes carthaginoises. Il attaque **Sagonte**, une ville espagnole alliée de Rome. Il offre ce faisant un prétexte fallacieux aux Romains pour reprendre la guerre.

Hannibal entreprend une longue marche à travers la Gaule en vue de punir Rome. Bénéficiant de la neutralité bienveillante des tribus gauloises, il atteint le Rhône mais il doit ensuite s'éloigner de la côte pour éviter Marseille, fidèle aux Latins. En 218, il franchit audacieusement les Alpes avec **ses éléphants**, 50.000 fantassins et 9.000 cavaliers, sans compter quelques éléphants. Il recrute des Gaulois et soulève l'Italie. Les Gaulois se soulèvent, les Italiens non. Hannibal pensait à tort que les peuples soumis par les Romains les détestaient, comme c'était le cas pour les peuples soumis par les Carthaginois ; mais il se trompait, car la domination romaine était moins brutale.

Le plus grand des chefs carthaginois, HANNIBAL se rend célèbre par son **génie stratégique** mais aussi par le recours aux éléphants. Ils ont pour principale fonction d'effrayer l'ennemi. Mais Hannibal va tous les perdre, à l'exception d'un seul, lors de la traversée des Alpes. Le

¹ Sorte de « ponts » permettant l'abordage des bateaux ennemis.

<p>génial stratège bat successivement les armées romaines sur le Tessin et la Trébie, deux affluents du Pô.</p> <p>En 217 avant JC, le consul romain Flaminius tombe dans un piège qu'il lui a tendu sur les bords du lac Trasimène, en Étrurie (Italie centrale). Les Romains perdent 15.000 légionnaires et laissent autant de prisonniers. Pour Rome, le pire est à venir.</p> <p>Le dictateur Quintus Fabius Maximus Cunctator, dont le surnom <i>Cunctator</i> signifie le <i>Temporisateur</i>, préconise la tactique de l'usure, de l'asphyxie de l'adversaire, par une tactique de harcèlements et de refus des batailles rangées. Mais l'année suivante, le 2 août de l'an 216 avant JC, contre son avis, les consuls Varron et Paul Émile préfèrent engager le combat² à Cannes, en Apulie, non loin de la Ville éternelle. Hannibal laisse les légions marcher vers le centre de ses propres troupes. Puis, les jugeant suffisamment avancées, il lance sur leur côté sa cavalerie numide³. L'affrontement se solde par une écrasante défaite des Romains. Plus de 60.000 légionnaires sont mis hors de combat sur un total de 86.000. 10.000 sont par ailleurs faits prisonniers !</p> <p>C'est la gloire pour Hannibal. Il prend ses quartiers d'hiver à Capoue (on lui reprochera non sans abus d'avoir cédé aux <i>délices de Capoue</i>). Rome, provisoirement épargnée, revient à la tactique de la temporisation.</p> <p>Les « délices de Capoue » : L'historien Tite-Live prête cette admonestation en latin à Maharbal, l'un des chefs carthaginois : «<i>Non omnia Hannibali dei dederunt: vincere scis, Hannibal ; victoriae fructum capere nescis (ou victoria uti nescis). Cur quiescis? Cur Romam non petis?</i>⁴ »</p> <p>Hannibal attend en vain à Capoue des renforts d'Afrique et Rome va profiter de l'inaction forcée d'Hannibal. Au sud des Pyrénées, le jeune Publius Cornélius Scipion (24 ans) s'empare de Carthagène et l'Espagne est bientôt transformée en province romaine. Bousculé par Scipion, le frère d'Hannibal, Hasdrubal, trouve moyen de se porter en Italie, au secours de son frère, mais il est battu à l'embouchure du Métaure, sur la mer Adriatique, en 207. Hannibal est donc totalement bloqué en Italie du sud où ses soutiens s'effritent.</p>	
--	--

² A la suite d'une manœuvre d'enveloppement par les ailes, il dégarnit volontairement son centre qui recule devant les soldats romains, ce qui permet à ses ailes de les encercler ensuite.

³ La bataille de Cannes révèle le génie stratégique d'Hannibal et va durablement inspirer les généraux, jusqu'à Napoléon, [Von Schlieffen](#) et Rommel.

⁴ Traduction : «*Les dieux n'avaient pas tout donné à Hannibal : tu sais vaincre, Hannibal, mais tu ne sais pas tirer profit de la victoire. Pourquoi te reposes-tu ? Pourquoi ne cherches-tu pas à atteindre Rome ?* »

Scipion, devenu consul, obtient du sénat romain l'autorisation de porter la guerre en Afrique, aux portes de Carthage. Il y gagnera le surnom «*L'Africain*». Hannibal quitte l'Italie à sa poursuite et le rejoint sur le sol africain.

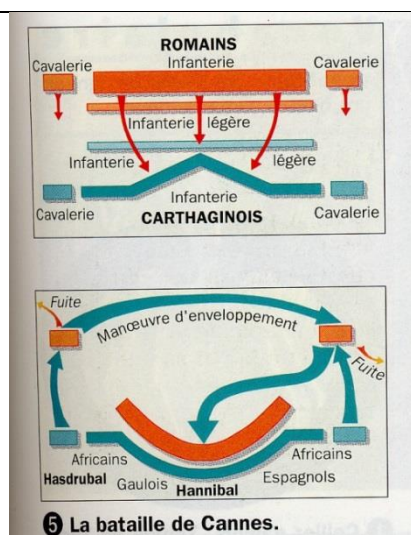
Hannibal perd définitivement en **202 av. J.C. sous les murs de Zama**, non loin de Carthage. Reprenant en main le gouvernement de Carthage, Hannibal tente de réformer au plus vite les institutions et de préparer la revanche. Mais l'oligarchie carthaginoise, jalouse de ses privilèges, l'oblige à l'**exil**. Le génial stratège se réfugie d'abord en Syrie, qu'il aide contre Rome, puis chez le roi de Bithynie. Trahi, il s'empoisonne en 183 pour échapper une dernière fois aux Romains.

Carthage a capitulé, Rome ne compte plus de rivale en Méditerranée.

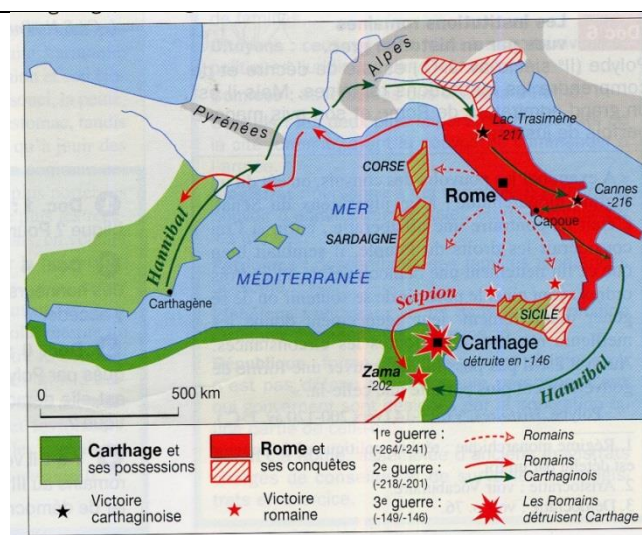
La troisième guerre punique (149 à 146 avant JC)

Réduite à l'impuissance, humiliée et abaissée, Carthage voit son territoire sans cesse grignoté par le vieux roi numide, le vainqueur de Zama. Elle tente de riposter en 150. Les Romains, sermonnés par le sénateur Caton l'Ancien, qui ne finit pas un discours sans lancer : «*Delenda est Carthago*» (Il faut détruire Carthage), prennent ce prétexte pour intervenir. C'est le coup de grâce. **L'orgueilleuse cité est rasée en 146 av. J.C.** après un siège de 3 ans par **Scipion Emilien** (fils adoptif d'un fils de Scipion l'Africain). Jules César reconstruira plus tard une ville romaine sur son emplacement. Les possessions africaines de Carthage deviennent la **province romaine d'Afrique**. On peut encore visiter des ruines puniques et surtout romaines sur le site de Carthage, dans la banlieue nord de Tunis.

Désormais, et pour longtemps, rien ne résiste plus à Rome. Cette cité italienne parmi d'autres est devenue à la faveur des guerres puniques un empire à vocation universelle. L'année même où Carthage est rasée, les Romains s'emparent de Corinthe et transforment la **Grèce** prestigieuse en province ordinaire.



Belin 1994



Doc. 6) La guerre contre Carthage

Les Romains constataient que les Carthaginois avaient étendu leur domination non seulement sur les **rivages** de l'Afrique, mais encore sur une bonne partie de l'Espagne, et qu'ils étaient en outre maîtres de toutes les îles de la mer Tyrrhénienne. Ils **songeaient** avec inquiétude que, si la Sicile tombait également entre leurs mains, ils auraient là des voisins extrêmement dangereux.

Polybe, *Histoire*, I, 10, 2ème siècle av. J.C.

Rivages = rives - **Songeaient** = pensaient

Questions :

- quels sont les territoires possédés par les Carthaginois ?
- pourquoi est-ce que les Carthaginois risquent-ils de devenir dangereux pour les Romains ?
- En quoi ici Polybe se montre-t-il un historien ?

Doc. 7) Hannibal

Hannibal, né en -247 pendant la première guerre punique, fut élevé par son père dans la haine de Rome. "Mon père était sur le point de partir guerroyer en Espagne; j'avais alors neuf ans. Il faisait un sacrifice aux dieux et je me tenais près de lui devant l'autel. Quand il eut versé les **libations** et accompli tous les rites, il pria les assistants de s'éloigner un peu, me fit approcher et me demanda affectueusement si je voulais le suivre à l'armée. J'acceptai avec joie, je le suppliai même, avec une ardeur enfantine, de m'emmener avec lui; il me prit alors la main droite, me conduisit jusqu'à l'autel et là me fit jurer que je ne serais jamais l'ami des Romains."

Tite-Live (Livre XXI)

Doc. 8) Portrait d'Hannibal

Avec personne les soldats n'étaient ni plus confiants ni plus **hardis**. Plein d'audace pour affronter le danger, il était plein de sang-froid dans le danger même. Nul travail ne fatiguait son corps ni n'abattait son esprit. Il supportait également le froid et le chaud. Pour le boire et le manger, il consultait ses besoins et non le plaisir. Pour veiller et pour dormir, il ne faisait aucune différence entre le jour et la nuit. Le temps que lui laissaient les affaires, il le donnait au sommeil... Souvent, on le vit couvert d'une casaque de soldat, étendu sur la terre au milieu des sentinelles. Il était de beaucoup le meilleur cavalier et le meilleur **fantassin**. Marchant le premier au combat, il en revenait le dernier.

(Tite-Live, Livre XXI).

Hardis : courageux/**fantassin** : soldat à pied

Question : Faites un tableau en 3 colonnes à partir du portrait d'Hannibal, en mettant en évidence ses qualités physiques, morales et ses vertus pour être un bon chef militaire.

Doc. 9) Le passage des Alpes par l'armée d'Hannibal

Au prix de terribles épreuves, Hannibal et son armée arrivent sur la crête des Alpes, et s'appêtent à redescendre (tâche plus dangereuse encore que la montée) sur la versant italien.

... Hannibal voyait ses soldats découragés par le souvenir des **maux** passés et par l'appréhension de nouvelles souffrances ; il les réunit et s'efforça de ranimer leur **ardeur** ; une circonstance ... le servait... ; l'Italie apparaissait au pied des montagnes ; les Alpes semblent en effet, pour qui regarde alternativement les hauteurs et le bas-pays, comme la citadelle de toute la **contrée**. Il leur montrait donc la plaine du Pô, leur rappelait les dispositions sympathiques des Gaulois qui y habitaient, leur indiquait du doigt la direction où se trouvait Rome. Il parvint ainsi à **dissiper leurs craintes** et le lendemain il fit lever le camp pour commencer

la descente... La neige et les difficultés du terrain lui firent perdre presque autant de monde qu'il en avait déjà perdu à la montée. La pente était si **raide** et le sentier si étroit que, pour peu qu'on manquât le chemin, on **glissait** dans un précipice ; et la neige rendait la piste extrêmement difficile à **discerner**... On finit par arriver à un endroit où le **défilé** se resserrait tellement que ni les éléphants ni les autres animaux ne pouvaient passer... désespérant de passer dans ces conditions... les soldats **creusèrent** un chemin sur les flancs du précipice. Ce fut un travail extrêmement pénible ; néanmoins, en un jour, le sentier fut assez bien tracé pour qu'on pût l'employer au passage de la cavalerie et des bagages. Hannibal faisait élargir le chemin par **les Numides** qui, travaillant par équipes, **parvinrent** à grand-peine, en trois jours, à le rendre praticable aux éléphants. Ces pauvres bêtes étaient presque mortes de faim...

Polybe, *Histoires*, livre III

Maux : pluriel de « mal »/**ardeur** : courage/**contrée** : région/**dissiper leurs craintes** : éliminer leurs peurs/**raide** : très incliné/**glissait** : tombait sans frein/**discerner** : voir/**défilé** : passage très étroit/**creusèrent** : scavarono/**Les Numides** : habitants de la Numidie, actuelle Tunisie/**parvinrent** : réussirent

Questions sur le doc. 9)

- Comment se présente l'armée d'Hannibal au passage des Alpes italiennes ?
- Que dit Hannibal pour redonner courage à ses soldats ?
- Comment se passe la descente des Alpes ? Quels sont les dangers principaux ?
- Expliquez la dernière phrase
- En quoi ce texte confirme le portrait d'Hannibal du doc. 8)
- Pourquoi cet épisode est-il si célèbre ?
- Connaissez-vous un autre grand chef militaire qui passa l'Indus, lui aussi, avec une armée d'éléphants ?

Doc. 10) Après la victoire d'Hannibal à Cannes

Le lendemain, dès l'aube, les Carthaginois se mirent à ramasser les dépouilles. Là, gisaient des milliers de Romains. Ce qui attira le plus les regards fut un Carthaginois vivant, mais le nez et les oreilles déchirés, qu'on retira de dessous un Romain mort; le Romain, dont les mains ne pouvaient plus tenir une arme, avait lacéré de ses dents son ennemi en expirant!

Alors que les chefs carthaginois entouraient Hannibal victorieux, Maharbal, commandant de la cavalerie, pensant qu'il ne fallait pas perdre un instant, lui dit: " Dans quatre jours tu dîneras au Capitole. Suis-moi!" Hannibal trouva ce projet trop grand pour pouvoir l'adopter aussitôt. Alors Maharbal dit: "Tu sais vaincre, Hannibal, mais tu ne sais pas profiter de ta victoire". Ce retard d'un jour sauva Rome.

Tite-Live, *Histoire romaine*, 1er siècle av. J.C.

Ramasser les dépouilles : récupérer les cadavres sur le champ de bataille/**gisaient** : étendus par terre

- Remplacez le texte dans son contexte historique
- Quelle impression est-ce que la description du spectacle après la bataille de Cannes laisse au lecteur ? Pourquoi Tite-Live fait-il une telle description ?
- Expliquez l'expression : « Dans 4 jours, tu dîneras au Capitole ».
- Expliquez la dernière phrase du texte.

Doc. 11) Une victoire romaine

Le général romain Scipion remporte une victoire sur les soldats carthaginois d'Hannibal, en 202 av. J.C, lors de la bataille de Zama.

Hannibal avait une armée composée de Carthaginois et d'auxiliaires. Il couvrit le front de sa bataille par quatre-vingts éléphants qui devaient porter le trouble dans la première ligne de Scipion (...). Contre cet ordre de bataille, Scipion rangea sur trois lignes l'élite des légions. Mais au lieu de colonnes ininterrompues, il ouvrit des intervalles par lesquels les éléphants pouvaient passer sans rompre les rangs. Pour qu'il n'y eût point de vide, il remplit ces intervalles de vélites (légionnaires munis d'armes légères) avec ordre de se retirer devant les éléphants.

D'après Fronton, *Les Stratagèmes*, 1er siècle av. J.C.

Doc. 12) La destruction de Carthage

Les Romains avaient aussi bloqué le port par mer. Quand la situation fut désespérée, trente-six mille hommes se rendirent avec, chose à peine croyable, Hasdrubal à leur tête.

Combien plus courageuse fut la conduite d'une femme... l'épouse même du général! Celle-ci après avoir pris ses deux enfants avec elle, se jeta au milieu des flammes du sommet de sa maison, imitant la reine qui fonda Carthage.

Ce fut après un effort continu de dix-sept jours qu'on put à grand peine éteindre le feu que les ennemis avaient eux-mêmes mis à leurs maisons et à leurs temples.

D'après Lucius Annaeus Florus, *Oeuvres, I, XXXI.*

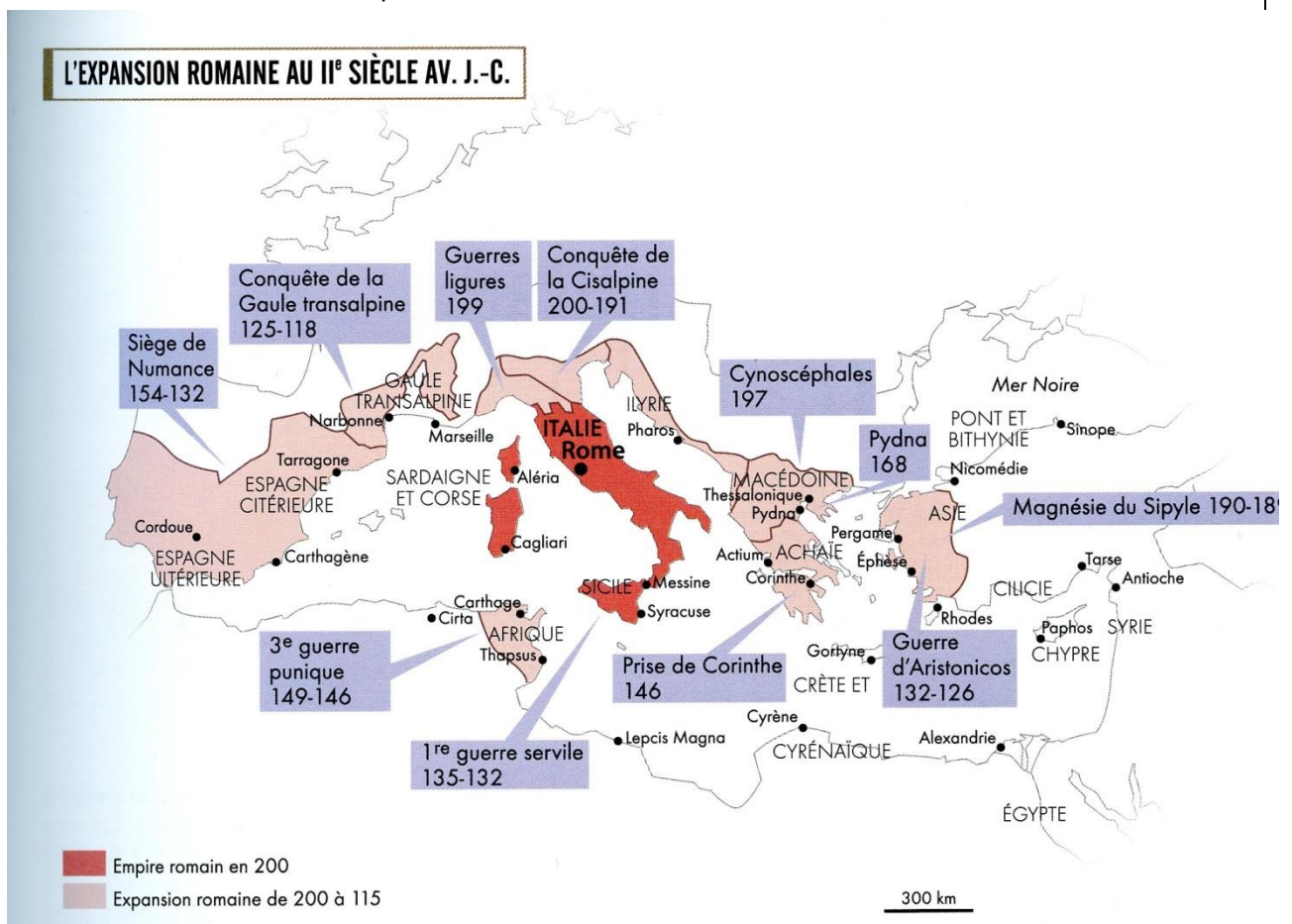
Se rendirent : se rendre, quand on perd une bataille/**conduite** : comportement

Questions :

- a) Quelle tactique utilisent les Romains quand ils bloquent le port par mer ?
- b) Commentez le suicide de la Carthaginoise. Pourquoi le commet-elle ?
- c) Donnez des détails sur l'incendie de Carthage et commentez-le brièvement.

3) L'essor impérialiste (200 – 111 av. J.C.) : les Romains vont étendre leur domination en Orient en soumettant les royaumes hellénistiques

La dynamique de l'impérialisme romain s'enracine pour l'essentiel dans la compétition exacerbée qui anime les hommes politiques et généraux romains, assoiffés de conquêtes. En moins d'un siècle, Rome conquiert la Macédoine, la Grèce, les Gaules cisalpine et transalpine, l'est et le centre de l'Espagne, le domaine africain de Carthage. Par sa souplesse, la légion manipulaire surclasse la phalange grecque et Rome sait se procurer des alliés locaux. L'Orient grec, par sa richesse et sa culture, apparaissait alors comme le cœur du monde antique.



En 50 ans, Rome bouleverse l'équilibre des puissances en Orient, mettant à bas ou affaiblissant irrémédiablement les royautes héritières d'Alexandre. Rome bat Philippe V de Macédoine, qui avait aidé Hannibal entre 215 et 205 : Rome lui enlève d'abord la suprématie sur la Grèce, puis annexe 50 ans plus tard la **Macédoine** et la **Grèce** après la destruction de Corinthe et établit son hégémonie sur la Grèce (197). Inquiet, le roi séleucide d'Antiochos III cherche à intervenir mais il est vaincu. Enfin, Rome va réprimer les révoltes des cités grecques.

Le magnifique royaume de **Pergame**, sera organisé par le Sénat en **province d'Asie** (-129).

En Occident, Carthage, redevenue prospère, inquiète les Romains : le Sénat décide d'écraser sa rivale. Prenant pour prétexte que les Carthaginois avaient engagé la guerre contre la Numidie, il envoie une armée. C'est la **troisième et dernière guerre punique**. Après deux ans de lutte, Carthage est détruite par Scipion-Emilien, dirige le siège de la ville (148-146). Carthage est incendiée, le feu se consume pendant 6

jours. Son territoire devient la **province d'Afrique**.

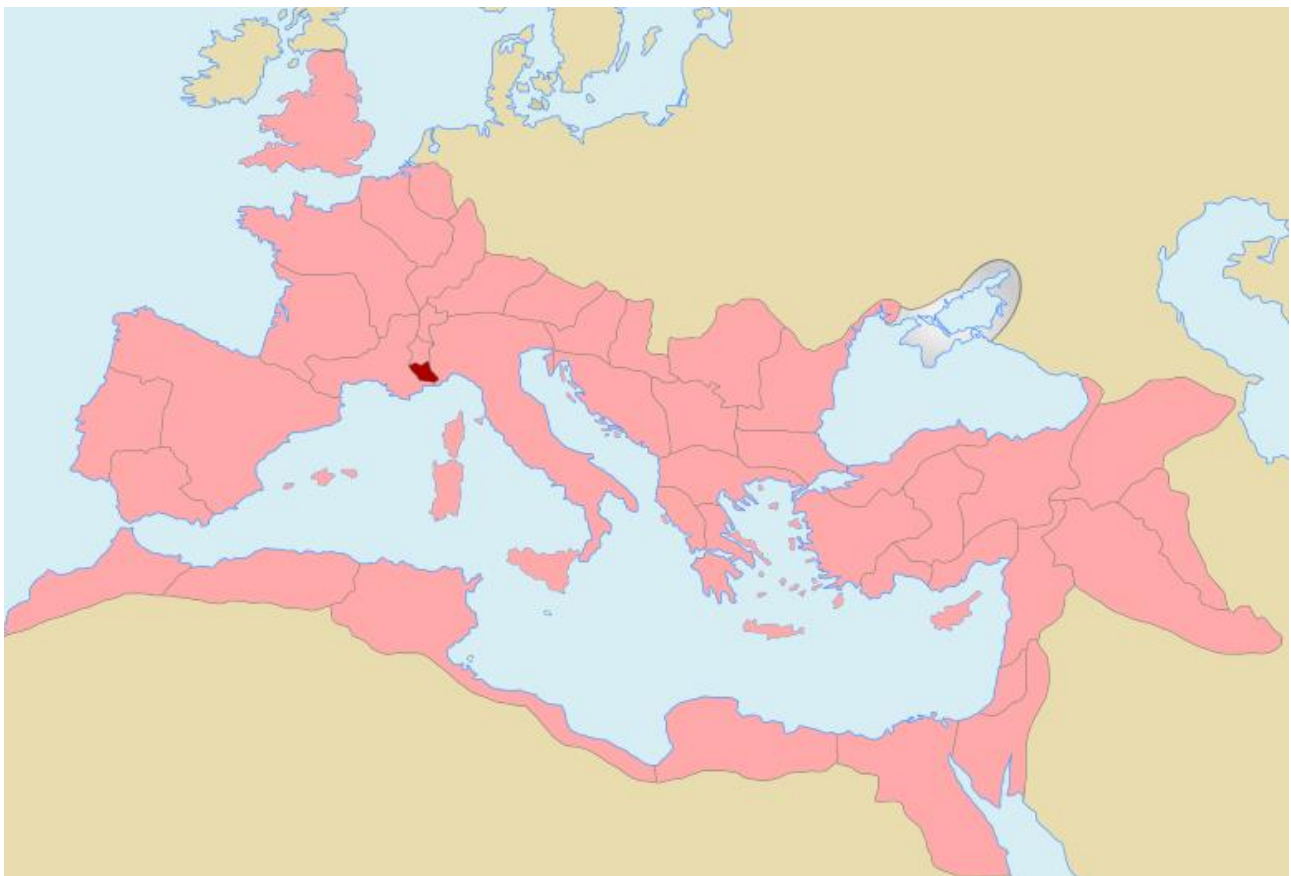
- 70 ans de guerre en Espagne aboutissent à la prise de Numance par Scipion-Emilien (-133)
- Enfin Rome s'empare de la **Gaule méridionale** (*Provincia Romana*) pour contrôler ses communications avec l'Espagne.

Conclusion :

Alors qu'il a fallu à Rome 3 siècles (vers 753 – 450 av. J.C.) pour s'imposer au Latium, puis deux autres siècles (vers 450 – 272 av. J.C.) pour soumettre l'Italie, 150 seulement lui ont suffi pour conquérir tous les pays autour de la mer Méditerranée. Rome, simple cité, est maintenant devenue un **empire**.

Schéma récapitulatif (chronologique et géographique) (utilisez une frise chronologique verticale)

Complétez cette carte muette : quelles terres ont été conquises par les Romains au II siècle av. J.C. ? Quelles autres terres doivent encore être conquises ? Faites une **LEGENDE.**



LES CONSEQUENCES DES CONQUETES

Les bénéfiques de la conquête profitent aux seuls Romains (voir texte 13) – au sens étroit du terme, ceux de la ville de Rome – qu'il s'agisse du butin amassé par les soldats, des exactions des gouverneurs ou des largesses accordées au peuple de Rome qui, dès 167 av. J.C., ne paie plus d'impôt direct.

a) Les conséquences au niveau social et économique

On peut dire brièvement que les écarts (différences) entre les classes sociales augmentent, c'est-à-dire que les pauvres deviennent de plus en plus pauvres et que les riches deviennent de plus en plus riches.

La petite propriété rurale décline au profit des grands domaines (**latifundia**). Appelée chaque année à la guerre, le paysan (du moins celui qui revient vivant des combats) ne peut entretenir ou remettre en état son champ trop souvent abandonné ; s'il y réussit, il est souvent concurrencé par les blés importés à bas prix des provinces (voir texte 14). Alors, endetté, il quitte sa terre et vient grossir le prolétariat urbain où il devient le *client* de son ancien chef militaire et se met au service de ses ambitions politiques, menant une vie assez démoralisante. Être plébéien n'est plus une question de naissance mais de pauvreté. Les terres cultivées sont donc aussi de moins en moins nombreuses.

De son côté, la *nobilitas*, c'est-à-dire ceux des sénateurs qui se sont enrichis dans l'exercice du pouvoir, **accapare l'ager publicus**, les terres confisquées aux vaincus. Leurs grands domaines sont destinés à l'élevage et entretenus par des esclaves.

En outre, il apparaît une nouvelle classe : les « chevaliers » (*equites* en latin, c'est-à-dire ceux qui sont assez riches pour s'acheter un cheval, l'entretenir et l'équiper). A la différence des patriciens, ils vivent de leur activité professionnelle ; les plus riches (à la limite des « parvenus ») sont ceux qui exercent une activité qui gravite autour du monde des conquêtes : les commerçants, les banquiers, les armateurs de bateaux, ceux qui habillent et équiper les soldats, les entrepreneurs de travaux publics, les *publicains*, etc. Il se développe ainsi une classe de marchands et de financiers dont la fortune est mobilière. Elle profite du progrès des échanges et de la fiscalité. Ces « chevaliers » ne manquent pas d'ambitions politiques et s'appuie tantôt sur l'aristocratie sénatoriale, tantôt sur la plèbe.

b) les conséquences au niveau des mentalités et au niveau intellectuel

La société de l'époque va être divisée entre deux « courants » :

- un courant pro-hellénique, guidé par la famille des Scipion
- un courant anti-hellénique, guidé entre autres par le censeur Caton.

- **Les Scipion** admirent la Grèce et voient dans les conquêtes une possibilité énorme de

s'enrichir économiquement (butin, objets de luxe ramenés d'Orient, pierres précieuses, épices, etc.) mais aussi intellectuellement : le monde Grec peut apporter de nouveaux éléments au monde romain et l'enrichir, au niveau artistique, littéraire, philosophique, linguistique... La partie de la société la plus évoluée va donc se laisser séduire par l'Orient. Le célèbre écrivain Horace écrira : « *La Grèce conquise a conquis son farouche vainqueur* et apporté les arts dans le rustique Latium » GRAECIA CAPTA FERUM VICTOREM CEPIT) [...] (*Epîtres*, II, 1, 156).

- **Caton**, le farouche censeur qui va jusqu'à exclure du Sénat 7 sénateurs faisant montre d'excès de richesses, va combattre ces nouveautés provenant de l'Orient, considérer les Grecs presque comme des Barbares qui pourraient contaminer les valeurs de la tradition romaine (*le mos maiorum*). (Recherchez au moins 4 éléments pouvant caractériser un Romain respectueux de la tradition des ancêtres).

Il est certain que les généraux qui rentrent d'une campagne militaire rapportent souvent à Rome des objets de luxe et/ou inconnus à Rome, et en ornent leur *domus*. Les habitudes de vie vont peu à peu changer. Le goût de la simplicité va être remplacé par le goût du luxe (voir texte 16), les valeurs de la famille vont subir un déclin inexorable (augmentation du divorce, affaiblissement du pouvoir du pater familias...), l'honnêteté va souvent laisser la place à la corruption facile (voir « publicain »), le sentiment patriotique aussi va s'amoinrir. Une certaine décadence, une certaine mollesse, vont même apparaître (voir texte 14).

La **religion romaine** va se laisser pénétrer par la mythologie qui, née de l'esprit imaginaire des Grecs, lui était jusqu'alors étrangère, des cultes orientaux vont devenir à la mode (culte de la déesse égyptienne Isis ou de dieux Perses). (donnez au moins le nom de 5 dieux avec le nom grec et romain). La religion aussi va connaître des excès (ex. les Bacchantes) et l'irréligion fait de rapides progrès. La philosophie stoïcienne, elle aussi venue de Grèce, fait de nombreux adeptes (tempérance et maîtrise de soi). La formation d'un jeune homme de bonne famille comporte obligatoirement un long séjour en Grèce (texte 17).

Ainsi naît ce qu'on appelle la **civilisation gréco-romaine** dont l'Europe est l'héritière : elle allie l'efficacité un peu terre à terre des descendants de Romulus au raffinement intellectuel et artistique de ceux de Périclès.

DOCUMENTS

13) Rome, maîtresse de l'Orient

L'historien romain Salluste rapporte ses imprécations contre Rome :

Les Romains n'ont jamais eu qu'une seule raison pour faire la guerre à toutes les nations, à tous les peuples, à tous les rois, c'est un désir insatiable du pouvoir et des richesses... Depuis le commencement de leur ville, ils n'ont rien que de volé, maisons, femmes, territoires... ; autrefois, simple ramas d'aventuriers..., ils ne se sont réunis en cité que pour être le fléau de la terre entière... ; aucune loi divine, ni humaine, ne saurait les empêcher de piller, de détruire alliés, amis voisins ou éloignés, faibles et puissants, et de traiter en ennemi tout ce qui n'est pas leur esclave, et surtout les royaumes... Les Romains, toujours armés contre tous, s'acharnent contre ceux dont la défaite leur réserve les plus

belles dépouilles ; c'est par l'audace, le **mensonge**, c'est en **enchaînant** les guerres aux guerres, qu'ils se sont agrandis...

Salluste, *Histoires*, livre VI

Volé : quelque chose de pris qui ne leur appartient pas/**autrefois** : dans le passé/**fléau** : flagello/**empêcher** : interdire/**piller** : saccheggiare/**s'acharner** : accanirsi/**défaite** : contraire de « victoire »/**enchaînant** : faisant suivre

Questions :

- Exprimez en quelques mots le « fil conducteur » du texte
- Comment, selon l'auteur, les Romains sont-ils arrivés à dominer l'Orient ?
- Dressez la liste des reproches (rimproveri) que Salluste adresse aux Romains
- En quoi l'auteur vous paraît-il excessif ?
- Quels éléments du texte font que le ton est « passionné » ?

14) Décadence de l'agriculture

*Comme aujourd'hui presque tous les chefs de famille se sont glissés dans la Ville, abandonnant **faux** et **charrue** et préfèrent user de leurs mains au cirque et au théâtre plutôt que dans les **guérets** et les vignobles, nous en sommes réduits pour nous nourrir, à **affermer** le transport du blé d'Afrique et de Sardaigne et à envoyer des navires vendanger à **Cos et à Chio**. Ainsi cette terre, où les pasteurs fondateurs de Rome enseignèrent l'agriculture à leurs descendants, voit, à l'inverse aujourd'hui, les nouvelles générations par esprit de lucre et contrairement aux lois, transformer les terres en prairies.*

Varron (116 – 27 av. J.C.) écrivain latin, auteur d'un manuel d'agriculture

Faux, charrue : outils agricoles/**guérets** : terres provisoirement non cultivées/**affermer** : dar in appalto/**Cos et Chio** : îles de la Mer Egée, célèbres pour leurs vignobles

Questions

- Comment Varron explique-t-il l'abandon des campagnes ?
- Quelles sont les graves conséquences de cet abandon ?
- Pourquoi Varron s'indigne-t-il de la décadence de l'agriculture ?

15) Un jeune élégant

Hortensius marchait un jour, artistement vêtu. Un de ses collègues qui le rencontra dans un lieu étroit, détruisit sans le vouloir la savante ordonnance de son vêtement : Hortensius l'assigna en dommages et intérêts et lui fit un grief (= lamentation) capital d'avoir dérangé sur son épaule un pli de la toge.

16) Les débuts du luxe à Rome

Au II^e siècle av. J.C., l'armée d'Asie rentre victorieuse à Rome. Les soldats romains ont rapporté un riche butin et Rome est vite conquise par le luxe des vaincus.

*Ce fut l'armée d'Asie qui introduisit à Rome le luxe étranger ; c'est avec elle qu'y entrèrent, pour la première fois, les lits aux incrustations de bronze, les couvertures précieuses, les tapisseries et autres tissus de prix et un grand luxe d'ameublement, les **guéridons** et les buffets. Le luxe nouveau des nations étrangères entra à Rome avec l'armée d'Asie. Ce fut à cette époque qu'on vit apparaître, dans les festins, des chanteuses, des joueuses de harpe pour égayer les **convives**, que l'on mit plus de recherche dans la préparation des festins ; les cuisiniers qui n'étaient pour nos **aïeux** que les derniers et les moins utiles des esclaves, commencèrent à devenir trop chers. Pourtant, toutes ces innovations n'étaient rien en comparaison du luxe à venir.*

Tite-Live, *Histoire romaine*, I^{er} siècle av. J.C.

Guéridons : petites tables/**convives** : invités/**aïeux** : ancêtres

Questions : a) Quelles traces de luxe voyez-vous à Rome après les conquêtes d'Orient ? Relevez les différents secteurs

- b) Comment se transforme le statut des cuisiniers et quelle en est la conséquence ?
- c) Commentez la dernière phrase.

17) La rencontre de la culture romaine et de la culture grecque : « Mon fils, garde-toi des Grecs »

O mon fils Marc, je vais te raconter ce que j'ai appris sur les Grecs quand j'étais en Grèce : il vaut mieux ne donner à leur littérature qu'un simple coup d'œil et ne pas l'étudier à fond. Je vais te démontrer que c'est une race infâme et indomptable. Rappelle-toi de ces mots comme de ceux d'un prophète : si jamais un jour nous entrons en contact avec leurs Lettres, tout sera corrompu, et ce sera pire encore si leurs médecins font leur entrée chez nous. Ils ont juré de faire mourir tous les barbares avec la médecine, et ils y réussissent en se faisant payer, car nous ne sommes pas méfiants.

Caton (234-148 av. J.C.), *Ad Marcum filium*

Questions :

- a) Présentez le document
- b) Quels sont les 2 domaines les plus dangereux pour la culture romaine selon Caton ?
- c) Qui sont les Barbares pour les Grecs ?
- d) Caton connaissait-il la culture grecque ? Pourquoi s'oppose-t-il à la diffusion de cette culture ?
- e) Qui au contraire voulait en favoriser la propagation à Rome ? Qui faisait partie de leur cercle ?

LES CONSEQUENCES AU NIVEAU POLITIQUE : UN BESOIN DE REFORMES

Après les grandes conquêtes en Occident et en Orient, le cadre politique était devenu de plus en plus complexe et les intérêts en jeu de plus en plus forts. Les magistrats qui gouvernaient les provinces abusaient souvent de leur pouvoir pour s'enrichir. Le recrutement de l'armée traditionnelle n'était plus en mesure de satisfaire les besoins liés au contrôle des provinces et à la défense des frontières.

Dès la moitié du II^e siècle av. J.C., de nombreux hommes politiques proposèrent des réformes pour atténuer les déséquilibres entre les plus riches et les plus pauvres et trouver un remède à la crise économique et sociale.

Ces réformateurs appartenaient généralement à des familles nobles au pouvoir et cela entraîne une **fracture** au sein de la classe dirigeante, jadis unie pour défendre ses privilèges. On vit ainsi naître deux factions :

- Les *optimates*, (latin *optimi* = les meilleurs), la classe des conservateurs
- Les *populares*, qui affirmaient se battre en faveur du peuple et contre les abus de pouvoir.

Les réformes des Gracques

Les Gracques (Tibérius et Caius) (2 frères issus d'une famille noble, père gouverneur d'Espagne, petit-fils de Scipion l'Africain (Cornelia, leur mère) s'efforcèrent de trouver des solutions moyennes, profitant de leur fonction comme tribun de la plèbe :

- en **133 av. J.C.**, il tenta de résoudre la **question agraire** en faisant approuver une loi qui prévoyait la confiscation d'une partie de l'*ager publicus*, occupé abusivement par les grands propriétaires terriens, pour le redistribuer aux petits paysans pauvres. Cela déclenche une violente réaction des *optimates* et Tiberius fut assassiné.

Dix ans plus tard, son frère cadet, **Gaius**, élu lui aussi Tribun de la Plèbe, poursuivit ces réformes ; il proposa une **réforme agraire**, cherchant le soutien également des chevaliers et de la plèbe romaine.

- En faveur des *equites*, il fit voter une vaste politique de travaux publics dans toute la péninsule ainsi que l'attribution aux chevaliers de la majorité des sièges du Tribunal permanent (alors jusqu'ici composé seulement de sénateurs) qui jugeait les délits d'extorsion des gouverneurs ;

- en faveur du peuple il fit approuver la **loi frumentaire***, avec des distributions mensuelles de blé à très bas prix.

L'application de la réforme agraire fut entravée par l'aristocratie romaine mais aussi les alliés (**i socii**). Gaius ne fut pas réélu, fut déclaré « ennemi public du Sénat » et fut assassiné par ce dernier en **122 av. J.C.**

* mais cette loi présente des aspects négatifs: elle favorise l'émergence de fainéants et de parasites, poussés à abandonner le travail pour vivre aux frais de l'Etat.

DOCUMENTS

18) Une société bouleversée

Chez les Romains, en paix comme en guerre, la vertu et le courage étaient à l'honneur (...) Ils étaient économes dans leur intérieur, fidèles dans leurs amitiés (...) Mais quand la République eut **vaincu** des rois puissants, soumis des peuples barbares et belliqueux, détruit de fond en comble Carthage, quand elle se fut ouvert toutes les mers et toutes les terres, la fortune se mit à tout bouleverser (...) La soif de l'argent d'abord, celle du pouvoir ensuite, **s'accrurent** chez eux : ce fut là comme la source de tous les **maux**.

Salluste, *La Conjuration de Catilina*, 1er s. av. J.C.

Vocabulaire : **Vaincu** : part. passé de « vaincre » = perdre/**s'accrurent** : augmentèrent/ **maux** : pluriel de « mal » ».

Questions :

- a) Présentez le texte
- b) Divisez le texte en parties et donnez-leur un titre
- c) En quoi consistent les qualités de la « tradition romaine » ?
- d) Expliquez la phrase « quand elle se fut ouvert toutes les mers et toutes les terres ... »
- e) Quelles sont les conséquences des conquêtes selon Salluste ?
- f) Sont-elles aux yeux de Salluste plutôt négatives ou plutôt positives ? Dites pourquoi.

19) L'exploitation des provinces

Cicéron, avocat et homme politique attaché à la tradition républicaine, a rendu célèbres les méfaits de Verrès en Sicile. C'est dans le gouvernement de Sicile qu'il a laissé les traces les plus profondes, et les plus éclatants témoignages de ses vices. Pendant trois ans il a tellement opprimé, tellement ravagé cette province, qu'il n'est plus possible désormais de la rétablir dans son ancien état, et qu'il faudrait plusieurs années sous des préteurs irréprochables, pour lui rendre enfin quelque apparence de prospérité. [...] Chacun ne possède en Sicile que ce qui a échappé à la rapacité du plus avare et du plus débauché de tous les hommes, ou ce que la satiété ne lui permettait plus de désirer.[...] Nul n'a possédé une chose, lui vint-elle de son père ou de ses aïeux, dont il ne pût être dépouillé par sentence du préteur. Des sommes incalculables, levées sur les biens des agriculteurs, par des ordonnances aussi criminelles qu'inouïes; les alliés les plus fidèles traités en ennemis, des citoyens romains torturés et mis à mort, comme des esclaves; les hommes les plus coupables déclarés innocents et rendus à la liberté pour de l'argent; les plus distingués, les plus intègres, accusés en leur absence, condamnés et bannis sans être entendus.

M. T. Cicéron, *Action première contre Verrès*, IV-V

- 1) Dégagez la problématique du texte
- 2) Qui est Cicéron ? Qui est Verrès ?
- 3) De quoi Cicéron accuse-t-il Verrès ?

CENT ANS DE GUERRES CIVILES

Marius et Sylla, Pompée et César, Octave et Antoine

1) La République, jouet des généraux victorieux (112-63) : Marius et Sylla

La défaite des Gracques est suivie d'une période de réaction, de **gouvernement autoritaire** des sénateurs à leur profit (121-109).

La lutte politique entre les riches propriétaires fonciers qui soutiennent le Sénat et les Nobles (parti des *optimates-meilleurs*) et le parti *populaire (qui prend la défense des pauvres)* regroupé reprend aux élections consulaires de 108. Ces deux factions politiques vont exploiter un épisode de politique étrangère pour accroître leur pouvoir : ils vont profiter du problème de la succession au trône de *Numidie*.*

Cela suscita indignation et scandale à Rome. Les « *populares* » accusent le Sénat et nomment consul et commandant de la guerre **Caius Marius**, un « **homme nouveau – homo novus** » (un général plébéien, un « chevalier », le premier de sa famille à recevoir une charge publique, qui pendant sa campagne électorale avait insisté sur la nécessité de valoriser le mérite personnel contre les privilèges héréditaires des nobles) contrasté par l'aristocratie. Aidé de son officier **Sylla**, il mène la guerre en **Numidie**⁵ à la place de Metellus, il capture Jugurtha, soumet la Numidie (105 av. J.C.) et 3 ans plus tard revient à Rome triomphant avec Jugurtha enchaîné (qui mourra de faim en prison).

Sa renommée va continuer de grandir quand il va réussir à bloquer la descente vers la péninsule italique de tribus germaniques, les *Cimbres* et les *Teutons* (à Aquae Sextiae/l'actuelle Aix-en-Provence) (102 av. J.C.) Il apparaît alors comme celui qui défend les marches de Rome, on l'appelle le « *3e fondateur de Rome* »⁶. Il va réussir à se faire élire consul 5 fois de suite ! Néanmoins, le danger germanique vient de faire son entrée dans l'histoire de Rome.

Marius et la réforme militaire (107 av. J.C.)

A l'époque républicaine, Rome disposait donc d'une armée faite avec le peuple et non professionnelle, et les conscriptions étaient toujours impopulaires.

On a déjà vu les conséquences négatives des guerres de conquête puisque l'armée recrutait parmi les paysans et d'après le « cens ». Si une partie de la **paysannerie** est **ruinée**, cela provoque aussi une crise du système de recrutement des soldats.

Marius va réaliser une réforme opposée à celle des Gracques : plutôt que de redistribuer les terres pour recréer la classe des soldats-paysans, il préfère recruter des « **soldats volontaires** » parmi le prolétariat urbain et rural (jusqu'ici exclus du service militaire à cause de leur pauvreté), qui sera rétribué par une « **solde** »⁷ et récompensé par un lot de terre au moment du congé, le tout étant étendu aux Italiens et aux alliés.

⁵ La Numidie, après la destruction de Carthage, était restée un petit état contrôlé par Rome, et les rapports étaient restés amicaux, jusqu'à la mort du roi Micipsa.

⁶ Après Romulus et Camille, un général et dictateur du I^{er} siècle avant JC, qui chassa les Gaulois de Rome.

⁷ Au début de la République, les légionnaires reçoivent une partie de leur rémunération sous forme de **sel** (lat. *sal*), car cet ingrédient coûteux est indispensable à leur nourriture. Ensuite, celle-ci se transforme en monnaie sonnante, c'est le *salarium* (la monnaie pour acheter le sel), d'où **salair**. La **solde** (rémunération habituelle d'un militaire), vient du latin *solidus*, solide ou massif.

L'armée devient ainsi une **armée de métier**, mieux formée et constitue une arme de pression. Ces hommes pauvres choisissent la vie militaire comme un engagement permanent et espèrent ainsi sortir de la misère ; mais ils ne se lient pas à l'Etat, aux valeurs de la *Respublica*, ils préfèrent se dévouer à un chef qui les récompensera par des terres, butin, solde*, gloire et promotion ! On comprend alors que le général qui réussit à créer avec son armée des liens d'estime et de confiance dispose d'un important instrument de pression sur l'opinion publique (danger d'utiliser ses troupes à des fins personnelles).

La réforme de Marius porte en germe la **dictature des généraux** et des guerres civiles. Et cette innovation va porter un coup fatal aux institutions républicaines et permettre aux ambitieux de disposer à titre personnel de l'appui de leur armée.

Bien vite Marius va se révéler un homme d'Etat insuffisant et réagir mollement dans la **Guerre dite sociale (91-89)** (la guerre contre ses alliés, *socius, socii* en latin, las de fournir des contingents sans bénéficier des profits de la conquête. L'honneur de la victoire va revenir en définitive au patricien Sylla, en 89 av. J.C., qui leur fait accorder le droit de cité⁸).

Aussitôt après, c'est à lui que le Sénat confie le soin de mener la guerre contre le roi du Pont. Mais cette décision contrarie Marius, représentant du parti populaire.

De guerre civile en guerre civile

Sylla va donc mener la guerre contre le roi du Pont (petit royaume sur la Mer Noire). Ce dernier, Mithridate VI⁹, profite que Rome a des difficultés avec la guerre sociale pour exploiter les sentiments anti-romains des populations asiatiques (par ex., il fait tuer un grand nombre de marchands romains et italiques présents dans cette région et fait assassiner tous les publicains de la zone. Rome alors lui déclare la guerre et confie l'expédition à Sylla, ce qui déplaît aux *populares*. Ces derniers, par une procédure illégale, réussissent à lui retirer cette charge pour la donner à Marius. Sylla en est averti alors qu'il s'apprête à s'embarquer pour l'Orient et revient à Rome à la tête de ses **troupes armées**, un acte considéré hautement sacrilège. La rivalité entre Marius (populaire) et Sylla (optimates) va entraîner Rome dans sa première guerre civile (88-82 av. J.C.)

Ce sont des jours de terreur et beaucoup de partisans de Marius sont massacrés. Marius aussi doit prendre la fuite en Afrique.

Sylla, pensant que la situation est de nouveau sous son contrôle, part pour l'expédition contre Mithridate. Mais en 87 av. J.C., Rome retombe aux mains des *populares*, partisans

⁸ Vaincus militairement, ils sont en fait gagnants politiquement, puis Rome accorde à tous les italiens la citoyenneté romaine. Cela donne, en matière de droits civiques, le droit à l'exonération partielle ou totale des impôts, à partager un butin de guerre, à être jugés seulement dans les Tribunaux de Rome...), le droit de vote et de se faire élire ; en matière de droits civils, ils ont le droit de se marier selon la loi, de passer des actes commerciaux). Le corps civique va donc presque doubler, c'est la 1^{re} fois qu'une cité antique intègre politiquement une telle masse d'étrangers, base pour la construction impériale.

⁹ Il se heurte à Rome dans sa tentative d'unifier l'Asie Mineure. Il incite alors à la révolte et massacre 80.000 italiens en un jour.

de Marius, qui à leur tour massacrent les partisans de Sylla.

En 86 av. J.C. Marius meurt (mort naturelle), le calme revient à Rome, et Sylla, après 5 ans de guerre, gagne contre Mithridate¹⁰ et rentre à Rome victorieux à la tête de son armée.

Il devient le maître absolu à Rome, se fait déclarer dictateur à vie et veut se venger des partisans **de Marius. Il fait remplir les fameuses listes de proscription¹¹* et y inscrit plus de 2000 noms de citoyens !**

les Réformes et la dictature de Sylla

Sylla, assuré de son pouvoir, et se souciant peu d'ambition personnelle, tente aussitôt de restaurer le Sénat dans son ancienne puissance. Son objectif est double : restaurer l'Etat, l'importance du Sénat, et démolir l'œuvre des Gracques.

Pour cela, il apporte quelques modifications à la constitution :

- le nombre des Sénateurs passe de 300 à 600 et leur droit exclusif de siéger dans les jurys criminels leur est restitué ;
- Les magistratures et les gouverneurs des provinces dépendent du Sénat
- Le Cursus Honorum est revu pour empêcher l'accès facile au titre de consul : 30 ans min. pour être questeur et 42 pour être prêteur. On peut être élu consul seulement 2 fois et à 10 ans d'intervalle
- Les consuls en fonction n'ont pas le droit à une armée et quand ils terminent leur charge, ils deviennent automatiquement proconsuls.
- La « civitas » (territoires habités par ceux qui possèdent la citoyenneté) est définie, personne ne peut la franchir à la tête d'une armée (nouveau « pomerium » : le Rubicon au Nord, une rivière qui traverse la Romagne près de Forlì)
- Les pouvoirs des tribuns de la plèbe sont diminués et soumis à l'approbation du Sénat. Ils ne peuvent plus aspirer à des magistratures plus élevées.
- Les pouvoirs militaire et politique sont séparés, afin d'éviter d'autres guerres civiles : les consuls en fonction n'ont pas le droit à une armée et doivent rester à Rome. Les généraux de retour d'une guerre doivent déposer leurs armes

Honoré du surnom de *Felix* et jugeant son travail accompli, Sylla démissionne de toutes ses fonctions en 79 av. JC et se retire à la vie privée, avec sa jeune 5^e épouse. Mais il mourra l'année suivante. Il sera inhumé sur le Champ de Mars, lieu de sépulture des anciens rois.

Cependant, contrairement à ce que Sylla a pu croire, ses réformes n'ont en rien réglé les tensions au sein de Rome... elles ont seulement inspiré à beaucoup d'ambitieux le désir d'exercer à leur tour la dictature.

¹⁰ À qui il accorde un traité favorable, car le roi conserve son royaume en échange d'un tribut de 2000 talents et de 80 navires pour le retour de l'armée romaine en Italie !

¹¹ **liste de ceux** qui peuvent être tués impunément par quiconque. Les délateurs et les tueurs s'en donnent à cœur joie car une prime récompense leur geste. Environ 5000 victimes. Un partisan de Sylla, Crassus, s'enrichit beaucoup, tandis que le jeune César, neveu par alliance de Marius, doit s'enfuir de Rome.

5) DOCUMENT : Marius, homme nouveau

Discours de Marius au peuple pour se faire donner le commandement de l'armée d'Afrique à la place de Metellus :

... « Et maintenant, Romains, à ces patriciens superbes, comparez Marius, homme nouveau (...) Chaque fois, pour ainsi dire, qu'ils prennent la parole soit devant vous, soit au Sénat, ils n'ont à la bouche que l'éloge de leurs ancêtres, comme si, en rappelant les belles actions de ces grands hommes, ils se faisaient eux-mêmes plus illustres ! C'est juste le contraire : plus la vie des uns eut d'éclat, plus la nullité des autres est dégradante... Je ne **puis**, pour justifier votre confiance, **étaler** ni les bustes de mes ancêtres, ni les triomphes, ni les consulats de mes **aïeux** ; mais, s'il le faut, je montrerai des javelines, un étendard, des colliers d'honneur, et bien d'autres récompenses militaires ; je montrerai surtout les cicatrices qui sillonnent ma poitrine. Ce sont là mes bustes, noblesse que je n'ai point, comme eux, recueillis par héritage, mais que j'ai moi-même conquis à force de travaux et de **périls** ! »

Salluste, *Guerre de Jugurtha*, Ier s. av. J.C.

Vocabulaire : éclat : splendeur / puis : peux / étaler : faire voir, comme une collection / aïeux : ancêtres / périls : dangers

Questions :

- Que signifie « superbes » dans la première phrase du texte ?
- Comment se définit Marius ?
- Définissez en quelques mots l'argumentation de Marius.

La crise et la fin de la République

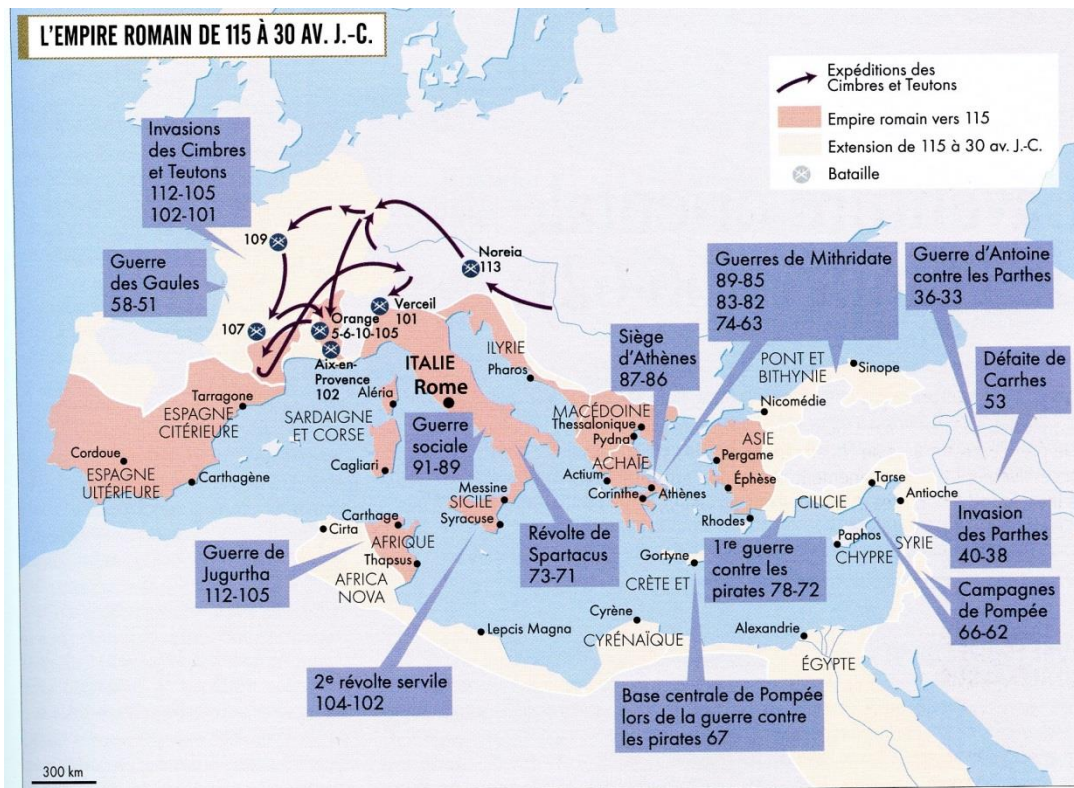
A) Les provinces romaines. Le phénomène de la corruption

A Rome, après la mort de Sylla, une situation caractérisée par l'absence d'un centre de pouvoir se détermine et n'est pas en mesure de résoudre les problèmes causés par l'expansion de l'Etat romain.

Ces conquêtes nécessitent une organisation des pays soumis différente de celle de Rome puisque leurs habitants ne sont pas citoyens. Les territoires conquis deviennent des **provinces** : à leur tête sont placés des **gouverneurs** avec le titre de **proconsuls** (à partir de Sylla, des magistrats sortis de leur charge). Les provinces paient des tributs et alimentent l'*ager publicus* distribué aux citoyens romains et aux vétérans de l'armée. Les richesses sont utilisées pour entretenir les villes romaines à travers les travaux publics et la distribution alimentaire gratuite. Autre conséquence de l'afflux des richesses: la corruption, aussi bien à Rome que dans les provinces.

La fonction de gouverneur est **gratuite**, mais en réalité très lucrative car le gouverneur bénéficie de beaucoup d'avantages (frais de logement payés par l'Etat, cadeaux de ses administrés...- rappelons l'énorme richesse de Verrès). La préoccupation de beaucoup de gouverneurs est donc de s'enrichir pendant leur

année de gestion, d'accord avec les publicains).



Après la mort de Sylla, les conflits civils perdurent. Le mécontentement se répand dans les provinces (une révolte éclate en Espagne), parmi les Italiques (comme conséquence de la guerre sociale), entre les chevaliers et les plébéiens (pénalisés par la politique philo-sénatoriale de Sylla), parmi les descendants des proscrits et même parmi les esclaves : une révolte éclate en 73 av. J.C. parmi les gladiateurs de l'école de formation de Capoue, guidés par Spartacus, qui décident de franchir les Alpes pour reconquérir leur liberté. Les bandes de rebelles parcourent la péninsule, constituant une sérieuse menace pour l'ordre établi ; en effet, l'économie romaine se base sur le travail des esclaves et il faut intervenir avec fermeté. Les esclaves sont battus par des troupes romaines régulières (révolte servile) : 60 000 hommes trouvent la mort sur les champs de bataille, près de 6000 sont crucifiés sur la voie allant de Capoue à Rome, à titre dissuasif.

C'est tout d'abord Marcus Licinius Crassus qui parvient à battre Spartacus et ses hommes, peu après le coup de grâce leur est donné par Gnaeus Pompée, qui venait de réprimer la révolte en Espagne avec son armée. Ces derniers sont deux personnages de la société romaine qui sont en train de s'affirmer. Tous deux sont d'anciens collaborateurs de Sylla, de famille noble, mais pas de tout premier rang ; ils sont alors en train de mettre sur pied, par leur conduite sans scrupules, une rapide carrière politique. Pompée est un général ayant remporté d'abondants succès, et qui en remportera encore d'autres (après la campagne d'Espagne, il rentrera vainqueur aussi des campagnes contre les pirates infestant la Méditerranée, contre le roi du Pont Mithridate et en Palestine), au point de se mériter le surnom de « Le Grand », tandis que Crassus, de par son énorme fortune, est surnommé *dives* et est considéré le représentant des intérêts des classes des affaires (par ex. des *equites*). En 70 av. J.C. ils sont élus consuls et se prodigueront en faveur des *populares*.

Mais la scène politique de Rome est fort complexe. C'est alors qu'un jeune homme ambitieux, Caius Julius Caesar, descendant d'une famille très noble (*gens Iulia*) mais désormais appauvrie, fait ses débuts. César est parent avec Marius, il a été menacé par Sylla, mais à la mort du dictateur, il a commencé à parcourir le *cursus honorum*, se rangeant du côté des *populares*¹². A la faction des *populares* s'opposait fermement celle des *optimates*, représentés par des hommes du genre de Marcus Tullius Cicéron et Caton d'Utique (dit aussi Caton le Jeune¹³).

Un épisode significatif des tensions existantes est constitué par la conjuration ourdie en 63 av. J.C. par l'aristocrate Lucius Sergius Catilina. Ce dernier, personnage ambigu, ancien partisan de Sylla, rassemblait autour de lui des nobles déçus et endettés comme lui, des jeunes corrompus, des gens du peuple, à qui il promettait des mesures révolutionnaires d'inspiration populiste (par exemple l'annulation des dettes). Battu deux fois de suite aux élections pour le consulat, il décide de passer à des actes violents : il trame avec l'aide de ses complices l'assassinat des consuls en place, dont l'un d'entre eux est Marcus Tullius Cicéron. Toutefois, la conjuration est découverte et les complices de Catilina sont presque tous arrêtés et condamnés à mort. Cette condamnation est fortement voulue par Cicéron et Caton, tandis qu'à cette occasion, César s'exprime au nom de la défense de la légalité, soutenant que la condamnation à mort de citoyens romains sans *provocatio ad populum* est une violation des normes en vigueur¹⁴. Par contre, Catilina mourra en combattant contre l'armée de la république à Pistoia en 62 av. J.C.

Lorsque, au terme de ses campagnes militaires, Pompée rentre en Italie, il constate que la Sénat, qui craignait l'augmentation de son prestige personnel, n'est pas disposé à ratifier l'organisation qu'il avait donnée aux nouvelles provinces, ni à accorder des terres à ses vétérans. Il s'allie alors avec César et Crassus en stipulant **en 60 av. J.C. un accord privé** – et non pas une magistrature, ni une forme de tyrannie-, ce qu'on appelle le **Premier triumvirat**, qui prévoyait que les trois membres se soutiennent l'un l'autre pour atteindre leurs objectifs, garantissant entre autre leur élection dans des magistratures-clés.

C'est César qui obtient en premier la charge de consul, en 59 av. J.C., et cette année-là, il prend des mesures importantes :

- Il émane une loi agraire pour contenter les vétérans de Pompée et redistribuer aux prolétaires une partie de l'*ager publicus* (conforme aux programmes politiques traditionnels des *populares*, depuis l'époque des Gracques);
- Il confirme l'organisation que Pompée a donné aux nouvelles provinces ;
- Il prend des mesures favorables aux chevaliers et aux publicains ;
- Grâce à une loi extraordinaire, il se fait accorder le proconsulat en Gaule Narbonnaise et Cisalpine pour 5 ans à compter de 58.

César part donc pour la Gaule, dans le but de faire des régions en marge des provinces déjà romanisées un territoire de conquête (voir approfondissement sur la Gaule p 23)

En **56 av. J.C., à Lucques**, les triumvirs se retrouvent pour renouveler leur accord : Crassus et Pompée seraient élus consuls pour l'an 55, puis ils auraient des charges gouvernementales dans ces provinces-clé

¹² La fonction de propréteur en Hispanie Ulérieure en 61 lui permet d'accumuler d'énormes richesses pour soutenir sa carrière politique.

¹³ Le surnom "d'Utique" lui a été attribué quand, beaucoup plus tard, il se suicide à Utique (sur la côte de la Tunisie actuelle), suite à la victoire e César dans les guerres civiles.

¹⁴ Cicéron paiera plus tard par l'exil (ordonné par un partisan de César, Clodius) la faute d'avoir agi illégalement. Sur César et surtout sur Crassus pèsent par contre de sérieux indices, peut-être pas de complicité avec les partisans de Catilina, mais du moins d'une connaissance bien précise de la conjuration dès le tout début de sa conception.

(Pompée en Espagne et Crassus en Syrie); tandis que César aurait une prorogation de 5 ans pour son proconsulat en Gaule, de sorte à pouvoir achever ses campagnes militaires.

Toutefois, des deux alliés de César, seul Crassus quitte vraiment Rome pour la province qui lui a été attribuée et il trouve la mort en 53 av. J.C. en combattant à Carrhes (au sud de la Turquie actuelle) contre les Parthes. Pompée estime plus prudent de rester à Rome et contraster la montée de César, soutenue aussi avec violence par ses partisans (bandes armées du tribun Clodius) se rapprochant des *optimates* et du Sénat, duquel Pompée en 52 est même nommé *consul sine collega*.

Parvenu à la fin de son proconsulat, César, en 49, pose sa candidature au consulat pour l'année suivante, sans même se déplacer de la Gaule. La procédure est irrégulière, étant donné qu'il devrait se rendre personnellement à Rome pour poser sa candidature à la magistrature, mais César ne veut pas rentrer en Italie sans ses légions, vu que le conflit avec Pompée est désormais manifeste. C'est pourquoi il prend la décision de franchir le Rubicon, la limite du *pomerium* fixée par Sylla, pour marcher sur Rome, déclenchant effectivement par ce geste le début de la guerre civile.

César occupera Rome en quelques jours, tandis que les partisans de Pompée s'enfuiront vers la Grèce, où ils seront battus à **Pharsale en -48**. Certains d'entre eux continueront à combattre les partisans de César encore pendant quelques années dans plusieurs endroits de l'empire, mais César est désormais le maître de Rome et se fait nommer **dictateur à vie** (*dictator perpetuus*) et attribuer de façon stable le titre d'**imperator**, c'est-à-dire de général victorieux.

Sans annuler pour autant le système républicain, César concentre dans ses mains tous les pouvoirs. Sa politique est toutefois marquée par un réformisme modéré : il distribue de nouveau des terres aux plus pauvres, élargit la base du Sénat en y faisant entrer aussi des Italiens et des provinciaux de la Gaule Cisalpine, il met en œuvre des grands travaux et réduit les distributions gratuites de blé. Il réforme également le calendrier.

Très aimé du peuple et des militaires, mais mal vu des sénateurs qui voient leurs prérogatives ébranlées, César est assassiné à la Curie de Pompée, au pied de la statue de son grand ennemi, le 15 mars (Ides de mars) en 44 av. J.C. par un groupe de conjurés guidé par Cassius et Brutus, au nom de la *libertas* républicaine. C'est ainsi que commence une nouvelle guerre civile.

Caractéristiques politiques et sociales de la Gaule

J. César en parle lui-même dans son "**De bello Gallico**, (*La Guerre des Gaules*) une oeuvre où il raconte sa campagne militaire et nous fournit de précieuses informations sur la "Gaule Barbare".

La Gaule était divisée en Gaule Aquitaine, Gaule Celtique et Gaule Belgique (regarder la carte du manuel pour la localisation.)

Elle comptait des **villages** éparpillés dans la campagne, faits de cabanes en bois.

L'**économie** se basait sur l'agriculture et l'élevage, l'artisanat (surtout la métallurgie, puisque la Gaule était traversée par les grandes voies de communication de l'ambre et de l'étain).

Organisation de la **société** : au sommet, il y avait les nobles et les chevaliers, ainsi que les *druides* (à la fois prêtres, juges, enseignants et politiques), qui dominaient une masse de paysans. On comptait un grand nombre de **tribus**, souvent en guerre entre elles, et il n'existait donc pas d'état unitaire : par exemple, on trouve les Arvernes (en Auvergne actuelle, les plus puissants), les Eduens, les Sénon (en Bourgogne), les Carnutes (Chartres et Orléans), les Séquanais (Franche-Comté) etc.

Ils adoraient beaucoup de **dieux**, inspirés des forces de la nature. Les druides animaient la cérémonie rituelle de la cueillette du gui, à l'aide d'une faucille en or.

On ne peut pas dire que ce sont des Barbares : ils formaient une civilisation originale.

Ce sont des combattants intrépides mais impulsifs et instables. Ils se défendaient avec un grand bouclier, un casque à cornes pour les chefs, une grande épée très tranchante, et préféraient les pantalons larges et serrés aux chevilles pour avoir plus de liberté de mouvement.

Le calendrier était basé sur les mois lunaires, et 10 jours donc manquaient par rapport au calendrier solaire. On ajoutait alors 22 ou 23 jours pour compenser tous les 2 ans. Mais à l'époque de César, il y avait un décalage des fêtes et des saisons de 90 jours. César consulte alors des astronomes d'Alexandrie qui mirent au point le calendrier de 365 jours + 1 tous les 4 ans. Il fait commencer l'année en janvier et donne son propre nom au 7^e mois.

L'assassinat de J. César

Malgré sa bonne œuvre de réforme, il ne parvient pas à vaincre l'opposition des *Optimates* qui l'accusent de vouloir instaurer la **MONARCHIE ABSOLUE**¹⁵.

En effet, sur le modèle des rois d'Orient, César s'était donné des honneurs normalement réservés aux dieux : autels, statues, temples, son mois de naissance (juillet) fait partie du calendrier...

Un groupe de nobles républicains (une soixantaine de sénateurs), guidés par **CASSIUS** et le fils adoptif de J. César, **BRUTUS**, organise un complot et l'assassine en le poignardant¹⁶ en pleine séance du Sénat, le jour des Ides de Mars, **le 15 mars 44 av. J.C.**¹⁷. Mais leur projet de rétablir la république oligarchique ne verra pas le jour.

Les assassins songent à jeter le cadavre dans le Tibre mais le peuple, qui garde un excellent souvenir de César et de sa générosité, se révolte. Il exige que, selon la tradition, son corps soit incinéré en place publique.

Malgré sa fin tragique et prématurée, après 5 ans de pouvoir, J. César reste étonnamment vivant dans les mémoires et jusque dans le langage commun. Les titres de *Kaiser* et de *tsar* sont des déformations de son nom pour désigner le souverain en allemand et en russe.

¹⁵ Le 15 février -44, à l'occasion des Lupercales, le fidèle Marc Antoine pose sur la tête de César le diadème des rois Grecs. Mais la foule proteste et le dictateur retire lui-même la couronne et l'envoie au temple de Jupiter. Mais J. César projette d'accepter le titre de roi pour la partie orientale de l'empire romain à l'occasion de la prochaine réunion solennelle du Sénat.

¹⁶ Les chroniqueurs latins ont traduit le grec par un mot de dépit : *Tu quoque, mi fili (toi aussi, mon fils !)* Il pourrait s'agir au contraire d'une malédiction à l'adresse du traître de « *Qu'il t'arrive à toi aussi le même sort !* »

¹⁷ C'était le jour aussi où le Sénat aurait permis à César de prendre le titre royal en Orient.

DOCUMENTS

Doc. 6



Tableau de Lionel Royer, 1889, Musée du Puy en Velay. *La reddition de Vercingétorix à Alésia*

- 1) Présentez le document
- 2) Quelle scène a voulu représenter le peintre ? Indiquez les 2 personnages principaux, leur attitude.
- 3) Pourquoi les armes sont-elles jetées à terre ?
- 4) Que reconnaît-on à l'horizon ?

7) La Gaule: un pays grand et varié

La Gaule, dans son ensemble, est divisée en trois parties, dont l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par ceux qui dans leur propre langue se nomment Celtes, et, dans la nôtre, Gaulois. Tous ces peuples différents entre eux par la langue, les coutumes, les lois. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par le cours de la Garonne, des Belges par la Marne et la Seine. Les plus braves de tous ces peuples sont les Belges, parce qu'ils sont les plus éloignés de la civilisation et des mœurs raffinées de la Province, parce que les marchands vont très rarement chez eux et **n'y importent pas ce qui est propre à amollir les cœurs**, parce qu'ils sont les plus voisins des Germains qui habitent au-delà du Rhin et avec qui ils sont continuellement en guerre. Il en est de même des Helvètes, qui surpassent aussi en valeur le reste des Gaulois, parce qu'ils sont presque chaque jour aux prises avec les Germains, soit pour les empêcher de pénétrer sur leurs territoires soit pour porter eux-mêmes la guerre dans leur pays.

Jules César, *La guerre des Gaules* 1,1.

Questions :

- a) Présentez le document
- b) Justifiez le titre
- c) expliquez l'expression en caractères gras

8) Vercingétorix rassemble une armée contre les Romains

Après avoir réuni sa bande, il rallie à sa cause tous ceux de ses compatriotes qu'il rencontre, les exhorte à prendre les armes pour la liberté commune et, ayant rassemblé de grandes forces, il chassa de l'état ses adversaires qui peu de temps auparavant l'avaient chassé lui-même. Il est proclamé roi par ses **partisans**, envoie des ambassades de tous les côtés, supplie qu'on reste dans la foi jurée. Rapidement, il **s'attache** les Sénonés, les Parisiens, les Pictons, les Caduques, les Turons, les Aulerques, les Lémovices et tous les autres peuples qui touchent à l'Océan ; d'un consentement unanime, le commandement suprême lui est **déferé**. Revêtu de ce pouvoir, il exige de tous ces états des otages, ordonne qu'un nombre déterminé de soldats lui soit rapidement amené, fixe la quantité d'armes que chaque état doit fabriquer dans un **délai** marqué, donne un soin particulier à la cavalerie, joint à une extrême diligence une extrême sévérité dans le commandement, contraint par la rigueur du supplice les hésitants.

Jules César, *La Guerre des Gaules* 7, 4, 5-8.

Vocabulaire : **partisans** : ceux qui sont en sa faveur / **s'attache** : devient l'allié avec / **déferé** : donné / **délai** : période de temps. Questions:

- a) Que devient Vercingétorix pour les Gaulois et qu'est-ce que cela change à l'organisation politique habituelle des Gaulois ?
- b) Que représente la liste de noms propres au milieu du texte ?
- c) Comment s'organisent les Gaulois pour résister à César ? (Réponse approfondie et bien articulée)
- d) Pourquoi Vercingétorix exige-t-il des otages ?
- e) Quel est le ton du texte et que comprend-on sur l'auteur ?

9) La reddition d'Alésia

*Le lendemain, Vercingétorix convoque l'assemblée ; il déclare qu'il n'a pas entrepris cette guerre pour des intérêts personnels, mais pour la liberté commune et que, puisqu'il faut céder à la fortune, il s'offre à eux leur laissant le choix d'**apaiser** les Romains par sa mort ou de le **livrer** vivant. On envoie à ce sujet des députés à César. Il ordonne la remise des armes, la livraison des chefs. Il s'installe sur le retranchement, en avant du camp ; là, on lui amène les chefs ; on lui livre Vercingétorix ; on jette les armes à ses pieds. Il réserve les prisonniers éduens et alvernes, pour essayer par eux de regagner ces états, et distribue le reste des prisonniers par tête à chaque soldat, à titre de butin.*

Jules César, *La Guerre des Gaules*, 7, 89.

Vocabulaire : **apaiser** : calmer / **livrer** : consernare Questions :

- a) Contexte : Que représente Alésia dans la conquête de la Gaule ?
- b) Quand Vercingétorix a compris qu'il a perdu, quelle grande décision prend-il ?
- c) En quoi consiste « concrètement » la reddition ?
- d) Pourquoi César conserve quelques prisonniers pour lui-même ?
- e) Quel est le sort de la majorité des prisonniers du siège d'Alésia ?
- f) Connaissez-vous le destin de Vercingétorix ?

12) Passer le Rubicon

Ayant rejoint ses armées au bord du Rubicon, rivière qui marquait la limite de sa province, César s'arrêta un moment et dit: "Maintenant, nous pouvons encore revenir en arrière, mais une fois que nous aurons franchi ce petit pont, tout devra être réglé par les armes."

Comme il hésitait, il reçut un signe d'en haut: un homme (...) prit à un soldat sa trompette, s'élança vers la rivière, et passa sur l'autre rive. César dit alors: "Allons où nous appellent les signes des dieux et l'injustice de nos ennemis, le sort est jeté."
Suétone, *Vie de César*, 31-32.



Vincenzo Camuccini, *L'assassinat de Jules César*,

1798



Jean-Léon Gérôme, *Les sénateurs abandonnent le corps de J. César* (1824 – 1904)

L'assassinat de César

« Au moment où César entre au Sénat, raconte Plutarque, le Sénat, s'incline et se lève pour lui faire honneur. Des complices de Brutus, les uns entourent par derrière le siège de César, les autres vont au-devant de lui, comme pour joindre leurs instances à celles de Tullius Cimber, qui demande le rappel de son frère exilé. César, en s'asseyant, repousse leurs prières, et, comme ils le pressent plus vivement, il s'empporte contre chacun d'eux. Alors Tullius lui prend la toge des deux mains et la lui ramène au bas du cou ; c'était le signal de l'attaque. Casca, le premier, le frappe de son épée le long du cou ; mais la blessure n'est ni mortelle, ni profonde. César se retourne, saisit l'épée et l'arrête. Tous deux s'écrient en même temps, la victime en latin : « Scélérat de Casca, que fais-tu ? » et le meurtrier en grec à son frère : « Frère, au secours ! » Cependant les conjurés tirent chacun leur épée, font cercle et environnent César ; partout où se tournent ses regards, il ne trouve que fers qui le frappent aux yeux et au visage... Quelques-uns racontent que César n'a pas plus tôt aperçu Brutus¹ l'épée nue, qu'il s'enveloppe la tête de son manteau et s'abandonne aux coups... ; plusieurs des conjurés se blessèrent les uns les autres en frappant tant de coups sur un seul corps. » (Plutarque, Vie de César.)

Nicola Damasceno, nato a Damasco verso il 64 a.C., fu precettore dei figli di Marco Antonio e Cleopatra; successivamente visse alcuni anni alla corte di Erode il Grande, re di Giudea, per incarico del quale soggiornò a lungo a Roma. Qui si guadagnò la stima di Ottaviano Augusto. La sua opera storiografica è andata perduta a eccezione di alcuni riassunti ed estratti. Il brano che segue è tratto dalla *Vita di Augusto* e descrive con vivacità di particolari l'assassinio di Cesare.

[I congiurati] non si riunivano mai apertamente per prendere decisioni, ma di nascosto, in pochi, ora nella casa di uno, ora di un altro; e in questi incontri, come era naturale, mille progetti venivano proposti e discussi per decidere i modi e il luogo dove sarebbe stata compiuta l'impresa. Alcuni dunque proponevano di assalirlo mentre percorreva la cosiddetta Via Sacra (dove passava spesso). Altri in occasione dei comizi elettorali che lui stesso doveva presiedere nella pianura situata davanti alla città: per arrivarci doveva attraversare un ponte. In questo caso alcuni avrebbero dovuto buttarlo giù dal ponte e altri gli sarebbero poi piombati addosso per ucciderlo. Altri proponevano invece di assalirlo quando si celebravano i ludi gladiatori (che erano imminenti), allorché per via della gara la vista delle armi preparate per l'impresa non avrebbe destato sospetti. La maggioranza consigliava di ucci-

L'ASSASSINIO DI CESARE

derlo durante una seduta del senato, quando doveva restare senza seguito (infatti non potevano entrare quelli che non ne facevano parte), mentre loro, i congiurati, con il pugnale sotto la toga, erano molti. Questa proposta ebbe la meglio. Anche una certa fortuna favorì il loro progetto, facendo sì che Cesare fissasse un giorno per la convocazione del senato che doveva decidere su proposte che egli stesso avrebbe presentato. L'assemblea si tenne nel Portico di Pompeo. Così la divinità mostrava quale sia il corso delle cose umane, come tutto sia incerto e soggetto al caso: fu la divinità a condurlo nel luogo del nemico [Pompeo], in cui sarebbe giaciuto cadavere davanti alla sua statua, trucidato davanti all'immagine di quel morto che da vivo aveva sconfitto. [...] I sacerdoti portavano vittime a Cesare per il suo ultimo sacrificio davanti all'ingresso del senato. Era chiaro che non otteneva lieti auspici. Gli aruspici preoccupati cambiavano una vittima dopo l'altra, sperando di ottenere auspici migliori. Alla fine dissero che i segni divini erano ostili e che uno spirito di vendetta era nascosto nelle viscere delle vittime. Cesare seccato si volse verso occidente e questo fu per gli indovini il segno più funesto. [...] Appena [Cesare] entrò nella Curia l'assemblea si alzò in segno di ri-

spetto. Quelli che erano in procinto di assalirlo gli erano intorno e per primo avanzò verso di lui Tullio Cimbro, a cui Cesare aveva relegato un fratello. Fingendo di volerlo supplicare in favore del fratello, gli si avvicinò e gli afferrò la toga con un gesto all'apparenza troppo ardito per un supplice: così impedì a Cesare, se l'avesse voluto, di alzarsi e di opporre resistenza. Mentre Cesare era molto irritato, i congiurati sguainarono in fretta i pugnali scagliandosi contro di lui. Servilio Casca per primo lo ferisce con una stoccata alla spalla sinistra, un po' più in alto della clavicola a cui aveva mirato, ma per l'agitazione sbaglia il colpo. Cesare si alza provando a difendersi da lui. Casca per la confusione chiama il fratello in greco e costui conficca il pugnale nel fianco di Cesare. Cassio prevenendolo di poco gli infligge un colpo di traverso nel volto; Decimo Bruto lo trapassa sotto i fianchi; Cassio Longino, nella fretta di colpirlo ancora, sbaglia e ferisce Marco Bruto a una mano; anche Minucio, volendo colpire Cesare, ferisce Rubrio alla coscia. Così i congiurati sembrano disputarsi Cesare. Egli invece, per le numerose ferite, cade davanti alla statua di Pompeo. Allora non rimase nessuno che non colpisse il corpo che giaceva, per vantarsi di aver partecipato all'impresa, finché Cesare morì dopo aver ricevuto trentacinque ferite.

(NICOLA DAMASCENO, *Vita di Augusto*, 81-90)

- 1) A l'aide des documents suivants, reconstruisez la scène de l'assassinat de J. César.
- 2) Trouvez-vous des divergences entre les deux textes ?
- 3) Lequel des deux textes vous semble le plus objectif ?

DE LA REPUBLIQUE A L'EMPIRE

Les guerres civiles vont hélas se prolonger encore une quinzaine d'années avant que ne s'établisse la *pax romana*.

L'héritier de César était son petit-neveu et fils adoptif, le très jeune **Octave**, le nom fut révélé par Antoine qui ouvrit le testament.

Il sut s'attirer les faveurs du peuple en faisant célébrer des jeux en l'honneur de César et en payant de sa poche l'argent que le dictateur avait laissé par testament à la plèbe de Rome.

Il se fit alors élire consul et établit un pacte avec deux autres généraux : **Marc Antoine et Emile Lépide** (maître de cavalerie). C'est ce qu'on appelle le **deuxième Triumvirat** (43 av. J.C.), non pas un accord privé comme le premier, mais une véritable magistrature, reconnue par l'Etat. Les triumvirs se donnent 5 ans de pouvoir absolu pour ramener l'ordre.

Ces trois triumvirs comme premier objectif vont vouloir **venger la mort de César** et s'embarquent pour l'Orient où s'étaient enfuis les assassins de César et les battent à **Philippe** en Macédoine (42 av. J.C.)

Puis ils divisent l'Empire en zones d'influence : Antoine prend l'Orient et Octave l'Occident avec l'Italie. Lépide reçut le titre de grand Pontife (+ Afrique)

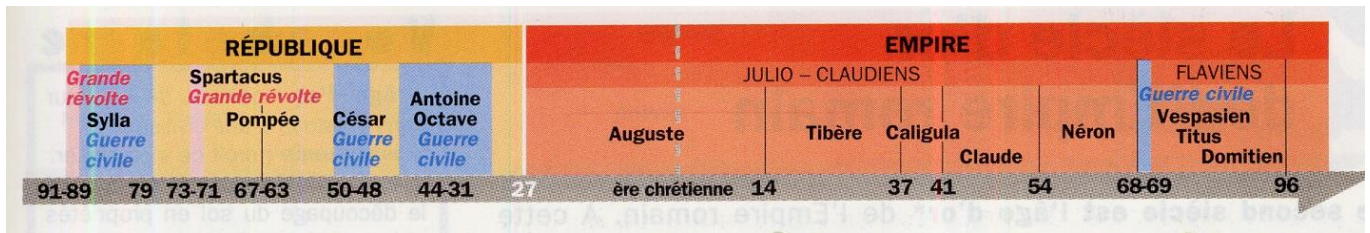
Mais la « bonne entente » entre Octave et Antoine va être de courte durée ; Antoine se transfère en Egypte où il épouse Cléopâtre, laissant croire qu'il veut faire de l'Orient le centre de l'Empire. Octave, ainsi, n'a pas de peine à faire passer Antoine comme un ennemi de Rome. Octave alors obtient du Sénat l'autorisation à mener une expédition militaire contre lui et envoie son gendre Agrippa qui en 31 av. J.C. dans les eaux d'**Actium** (côte occidentale de la Grèce) bat la flotte égyptienne. Antoine et Cléopâtre se réfugient à Alexandrie, mais quand ils se voient perdus, ils se suicident¹⁸.

L'Egypte, en -30, devient province romaine : c'en est fini de 3000 ans d'Histoire pharaonique, la plus longue durée qu'ait jamais encore connue une civilisation !

¹⁸ Le drame se dénoue à la manière d'une tragédie shakespearienne (qu'il deviendra, de plus): Antoine rejoint Cléopâtre dans la capitale des Ptolémée, Alexandrie. Mais la reine s'enferme dans son mausolée et refuse de revoir son amant. Elle lui fait croire qu'elle est morte ! Désespéré, Antoine se poignarde... et expire dans les bras de Cléopâtre. Quand Octave débarque à Alexandrie, il met la main sur le trésor des Ptolémée et impose aussi à l'Egypte, qui est alors le *grenier à blé* de la Méditerranée, un énorme tribut. Cléopâtre tente de séduire Octave qui ne fléchit pas et menace même la reine de l'enchaîner et de la faire figurer dans son triomphe à Rome. La séductrice préfère en définitive rejoindre son amant dans la mort (en se faisant livrer un panier de figues avec un aspic à l'intérieur). Octave fera inhumer la reine aux côtés de son amant, dans le mausolée qu'elle s'est fait construire.

L'EMPIRE D'AUGUSTE (-27 – 14 après J.C.)

(A COMPLETER AVEC LE MANUEL)



L'organisation politique de l'Empire romain : Auguste garde l'essentiel des institutions républicaines : les comices, les magistrats et le Sénat existent toujours, mais c'est désormais l'empereur qui contrôle toute la vie politique.

Le grand problème d'Auguste est de gouverner pacifiquement l'énorme territoire que Rome a conquis. Il se présente comme quelqu'un qui veut **RESTAURER la PAIX¹⁹** et la **VIEILLE REPUBLIQUE** (ce qui était plus contestable) : en réalité, il met en place un régime monarchique original conciliable avec la tradition républicaine.

Il pense qu'il faut qu'il ait le consensus de tous les groupes sociaux. Il déclare solennellement qu'il veut rendre au Sénat et au peuple romain toutes ses charges exceptionnelles. Mais ce ne sont que des paroles car en réalité il veut garder le pouvoir et va graduellement donner la forme au pouvoir impérial.

Les Etapes du Principat et naissance de l'Empire romain

Ses réformes institutionnelles sont discrètes et progressives, au point que les historiens ne peuvent dater clairement le moment où la République a disparu.

Il se fait nommer consul (de -31 à -23) et obtient le commandement militaire des provinces occidentales les plus importantes, et a légalement le contrôle de l'armée.

-en -40 : il s'attribue le titre d' "**imperator**", c'est-à-dire commandant des troupes

-en -36 : il est déclaré inviolable

-en -30 : il est revêtu de la puissance tribunicienne sans limite de durée

-en -28 : les sénateurs, fatigués des désordres, lui accordent le titre de « princeps » (le premier des Sénateurs et des citoyens), d'où le nom de **PRINCIPAT** donné au régime.

-en **-27** : Il prend l'imperium²⁰ proconsulaire dans les provinces impériales et il devient **AUGUSTE²¹** (*cognomen* des Empereurs désormais) (*augere* : faire grandir, celui qui apporte l'abondance) c'est-à-dire presque divin.

-en -23 : l'imperium proconsulaire est étendu à tout l'empire et la puissance tribunicienne devient à vie.

-en -19 : il est préfet des mœurs (censeur)

-en -12 : il est Grand Pontife, à savoir chef de la religion romaine²² (**culte impérial**)

- en -2 : il se fait proclamer Père de la Patrie.

¹⁹ Il fait fermer les portes du temple de Janus

²⁰ L'imperium était un pouvoir à caractère militaire mais aussi juridique et sacré conféré par le Sénat à un général avant de partir en campagne. Il lui était retiré à son retour à Rome, dans les limites du pomerium, l'enceinte sacrée délimitée selon la légende par la charrue de Romulus. L'imperium proconsulaire lui donne autorité sur les 3 provinces de Gaule, Espagne et Syrie ainsi que sur leurs armées, éliminant pour longtemps le risque qu'un général ne se pose en rival.

²¹ Ce titre honorifique désigne celui qui agit sous de bons auspices, et le récompense pour avoir restauré les formes de la République sénatoriale et pacifié le pays en mettant fin aux guerres civiles qui l'ensanglantaient depuis un siècle. Trois jours avant, il avait habilement démissionné de toutes ses fonctions et le Sénat l'avait **supplié de revenir** !

²² Ce culte permet de s'assurer la fidélité des provinciaux à l'égard de l'empereur et de sa famille.

Il porte donc le titre de :

CAIUS IULIUS CAESAR AUGUSTUS, un être sacré, et le culte de l'empereur sera effectué à Rome puis dans les provinces.

Ce principat est, disons, une monarchie dans la substance et une république dans la forme (en apparence, les structures traditionnelles n'ont pas été modifiées !) ; Auguste se crée un pouvoir dans le cadre des institutions existantes. *Il garde les vieilles institutions républicaines et respecte le Sénat qui conserve théoriquement toutes ses prérogatives, mais le vide pratiquement de toute importance* (Auguste « recommande » les candidats au Sénat et lui « propose » ses lois²³). Ce régime souple durera 5 siècles.

Paradoxes du régime impérial : rejetant toute idée de royauté, Auguste se veut un restaurateur de la République . Il détient les pouvoirs d'un magistrat sans avoir de limite temporelle, ce qui en change la nature. En 27 av. J.C. il partage la gestion des provinces avec le Sénat mais se réserve les provinces possédant des armées. L'Empire est donc un régime qui n'ose pas dire son nom. Loin d'être un roi, fonction honnie par les Romains, l'empereur se présente seulement comme le *princeps*, c'est-à-dire le premier des citoyens. Il n'a pas de pouvoir supérieur aux autres magistrats, mais seulement une autorité plus grande. Toutes les bases constitutionnelles de son pouvoir s'enracinent dans la tradition républicaine puisqu'il détient la puissance des tribuns de la plèbe, qui légitime son pouvoir à Rome, et l'imperium des proconsuls, qui lui permet de gouverner les provinces. Mais ces pouvoirs sont renouvelés tous les ans, alors qu'ils étaient normalement annuels, ce qui en modifie la nature.

La **Garde Prétorienne** assure sa protection.

Aux côtés du Prince, un conseil privé. Une administration impériale est créée, qui double sans supprimer l'ancienne administration républicaine.

Mais il apparaît aussi des fonctionnaires nouveaux, des **LEGATS**, qui dépendent directement d'Auguste et gouvernent les provinces en son nom.

L'empire est divisé en provinces sénatoriales et provinces impériales (voir **encadré** d'approfondissement p 34)

Les provinces sénatoriales sont : l'Afrique, la Grèce, la Sicile, la Corse, l'Asie et d'autres régions mineures. Elles sont gouvernées par des préteurs ou des consuls nommés par le Sénat.

Les provinces impériales sont : l'Égypte, la Gaule, l'Espagne, la Germanie, la Rhétie, le Norique, la Pannonie, la Dalmatie et d'autres régions orientales mineures. Les gouverneurs sont nommés directement par l'Empereur (légats).

Auguste règne jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant 45 ans (de -31 à 14 ap. J.C). Son règne assure à tout l'empire une longue période de paix et de tranquillité qui contribue à souder les liens entre les provinces et Rome.

Ceci garantit le développement de la production, du commerce, de l'artisanat et de l'agriculture.

A) LA POLITIQUE D'AUGUSTE

La politique d'Auguste vise à la restauration de l'agriculture, de la religion traditionnelle et de la moralité des origines de Rome (*mos maiorum* = mœurs des ancêtres). Il s'entoure d'hommes nouveaux dont beaucoup viennent des différents territoires de l'Empire. Grâce à son fidèle conseiller **Mécène**, un riche chevalier d'origine étrusque, il protège les plus grands artistes de

²³ Les privilèges des membres du Sénat restent l'approbation des lois et l'administration de la justice, le commandement de l'armée, l'administration des provinces, l'administration des richesses de l'état, la réalisation et l'entretien des routes et des ouvrages publics.

l'époque, qui chantent sa gloire et soutiennent son programme de restauration morale et civile. Auguste met en place une véritable propagande (glorification du pouvoir) pour démontrer que Rome est une civilisation supérieure et qu'elle est l'héritière de la Grèce, et qu'elle a une mission civilisatrice universelle.

La culture au temps d'Auguste

Le latin est la langue officielle de l'administration, du commerce, de la politique, des alliances militaires.

Sous le règne d'Auguste, la culture latine connaît un développement culturel extraordinaire. On considère cette époque comme **l'âge d'or** de la littérature latine, avec l'œuvre de **Virgile** (qui chante la gloire de Rome dans *L'Eneïde* 25-19 av. J.C.), Horace, **Tite-Live** (avec sa colossale *Histoire Romaine*), Ovide, Propertius et Tibulle.

L'architecture, la sculpture, la mosaïque se perfectionnent (ex : *Ara Pacis*).

Dans le domaine technico-scientifique, Vitruve écrit un traité sur l'architecture en 10 livres (dont un chapitre sur la mécanique). Une œuvre sur la nature est écrite par Plinius l'Ancien (« *Histoire Naturelle* »)

B) Les classes sociales

Auguste essaie de résoudre le conflit entre l'ordre sénatorial et celui des chevaliers. Les chevaliers sont reconnus comme étant la seconde classe de l'Etat. Ils commandent certaines armées, ils administrent certaines provinces, ils s'occupent des banques et des commerces, mais ils perdent le recouvrement des impôts qu'Auguste préfère confier aux fonctionnaires impériaux.

En ce qui concerne la plèbe, 200.000 personnes sont assistées par l'Etat. Il garantit des rations gratuites de nourriture, de l'argent, des jeux et des spectacles gratuits sont organisés. Tout cela est possible car l'Etat est riche.

Les esclaves et les affranchis

A l'époque d'Auguste, l'Italie compte 6 à 7 millions d'habitants dont 2 millions d'esclaves. A Rome et en Italie, la condition de l'esclave connaît un autre traitement que dans les provinces. De nombreux esclaves sont affranchis, pratiquent toute sorte de profession et s'enrichissent.

C) La politique étrangère

Auguste n'a rien d'un soldat, il n'aime pas la guerre (cfr **PAX ROMANA**), et pense que mieux vaut confier les postes clés à des gens de sa famille qu'à des généraux assoiffés de pouvoir.

Il défend les intérêts commerciaux et rétablit l'autorité romaine. Il ne lance que quelques guerres pour consolider les frontières. Entre les Alpes et le Danube, ses fils adoptifs Drusus et Tibère conquièrent la Rhétie, le Norique et la Pannonie. Il soumet en personne les peuples des Alpes occidentales (la Turbie). Il fait éduquer à ses frais, à Rome même, les enfants des rois vaincus afin de les rallier à sa politique. Les Parthes en Orient finissent par se rendre.

Sa principale déconvenue vient de l'échec de la tentative de conquête de la Germanie entre Rhin et Danube. Tibère et Germanicus, neveu de l'empereur, occupent ces régions mais un chef prénommé Arminius piège et massacre trois légions en 9 av. JC dans la forêt de Teutoburg²⁴. Cette défaite est lourde de conséquences: l'Europe germanique ne fait pas partie de l'empire romain.

L'empire romain est alors à son apogée (voir carte du manuel représentant sa plus grande extension) Au centre de cet Empire était la mer Méditerranée, que les Romains appelaient avec orgueil et justesse *Mare Nostrum*.

Succession impossible :

²⁴ Auguste erre la nuit dans son palais en criant : "Varus, rends-moi mes légions !"

<p>Auguste a cependant échoué à assurer la transmission héréditaire du pouvoir en dépit d'une réputation méritée d'homme à femme et d'une union de 52 ans avec Livie.</p> <p>Auguste meurt à 77 ans, en 14 apr. JC. Il est aussitôt divinisé. C'est en définitive son genre Tibère, né d'un premier mariage de Livie avec un officier romain, qui va hériter à 56 ans de son œuvre immense.</p>	
---	--

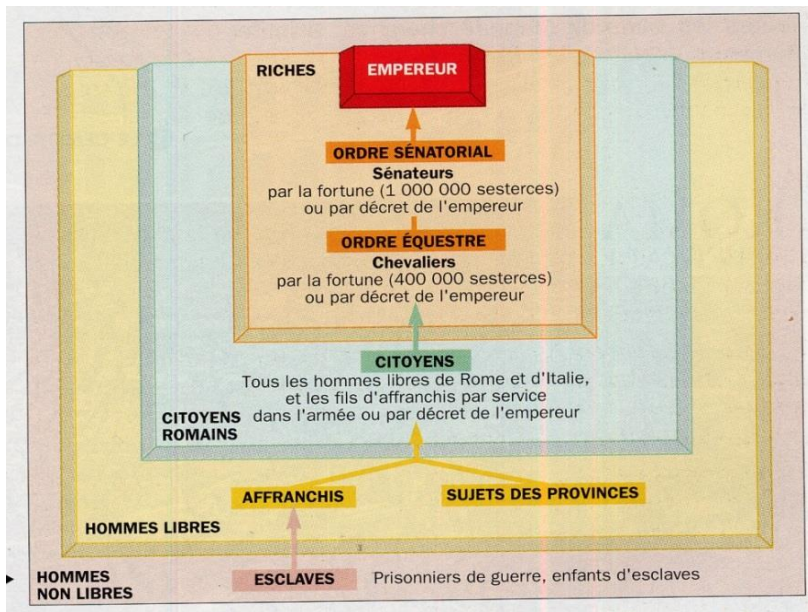
Texte 13 : Opinions positives sur Auguste

On comptait ses consulats, "égaux en nombre à ceux de Marius et de Valérius Corvus réunis, ses trente-sept années consécutives de puissance tribunicienne, le nom d'imperator reçu vingt et une fois, et tant d'autres honneurs ou souvent réitérés ou entièrement nouveaux. Les gens éclairés s'entretenaient de sa vie, dont ils faisaient l'éloge ou la censure. Suivant les uns, "la pitié filiale et les malheurs de la république livrée à l'anarchie l'avaient seuls entraîné dans des guerres civiles, qu'on ne peut ni entreprendre ni soutenir par des voies légitimes. **Il avait pour venger son père, accordé beaucoup à Antoine, beaucoup à Lépide.** Quand celui-ci se fut perdu par sa lâche indolence, l'autre par ses folles amours. Il ne restait de remèdes aux divisions de la patrie que le gouvernement d'un seul. Toutefois le pacificateur de l'Etat, content du nom de prince, ne s'était fait ni roi ni dictateur.

Tacite, *Annales*, 1, 9.

Questions :

- retrouvez les différents titres donnés à l'empereur
- rappelez qui étaient Antoine et Lépide
- expliquez la phrase en caractères gras
- expliquez « folles amours »
- comment Tacite justifie-t-il le régime de l'Empire ?
- commentez la dernière phrase



La pyramide de la société romaine sous l'empire romain

Approfondissement : les Provinces romaines :

A partir de 227 av. J.C., le terme *provincia* prend le sens d'un commandement hors de l'Italie. En effet, les premières provinces sont des régions que, aujourd'hui, nous considérons italiennes, comme la Sicile, la Sardaigne et la Plaine du Pô, c'est-à-dire des régions que les Romains ne considéraient pas comme faisant partie de l'Italie. Chaque province est organisée en vertu d'une *Lex provincialis*, proposée par le général romain victorieux. Cette loi détermine le fonctionnement administratif et judiciaire de la province et fixe le statut des diverses communautés et cités qui y sont implantées.

Dans un premier temps, le gouvernement est attribué à un préteur élu par le peuple romain, pour un an. Ensuite sont nommés gouverneurs des magistrats sortis de charge, pour lesquels sont créées les pro-magistratures : propréteurs et proconsuls. La fonction n'est pas rémunérée, mais elle rapporte néanmoins de l'argent, notamment par les cadeaux des notables de la province, spontanés ou sollicités (*concession*). Des abus sont commis et donnent lieu à des procès comme celui des Siciliens contre Verrès, ou à des révoltes comme en Asie.

Sous la République romaine, les provinces sont soit gouvernées par des propréteurs, soit par des proconsuls. Certaines provinces comme l'Asie et l'Afrique particulièrement riches sont très convoitées.

Sous le Principat d'Auguste, (27 av. J.-C.), les provinces sont partagées entre l'empereur et le Sénat, en provinces impériales (*provinciae Cæsaris*) et provinces publiques (sénatoriales) (*provinciae Senatus et populi*). Au fil des conquêtes territoriales et des découpages des provinces, les nouvelles provinces sont réparties entre ces deux autorités. Le Sénat se voit traditionnellement attribuer les provinces pacifiées anciennement, ce qui ménage ses prérogatives. L'empereur, détenteur du pouvoir militaire (*imperium*) se réserve les provinces situées aux frontières de l'Empire qui nécessitent la présence des légions, et les territoires mal soumis.

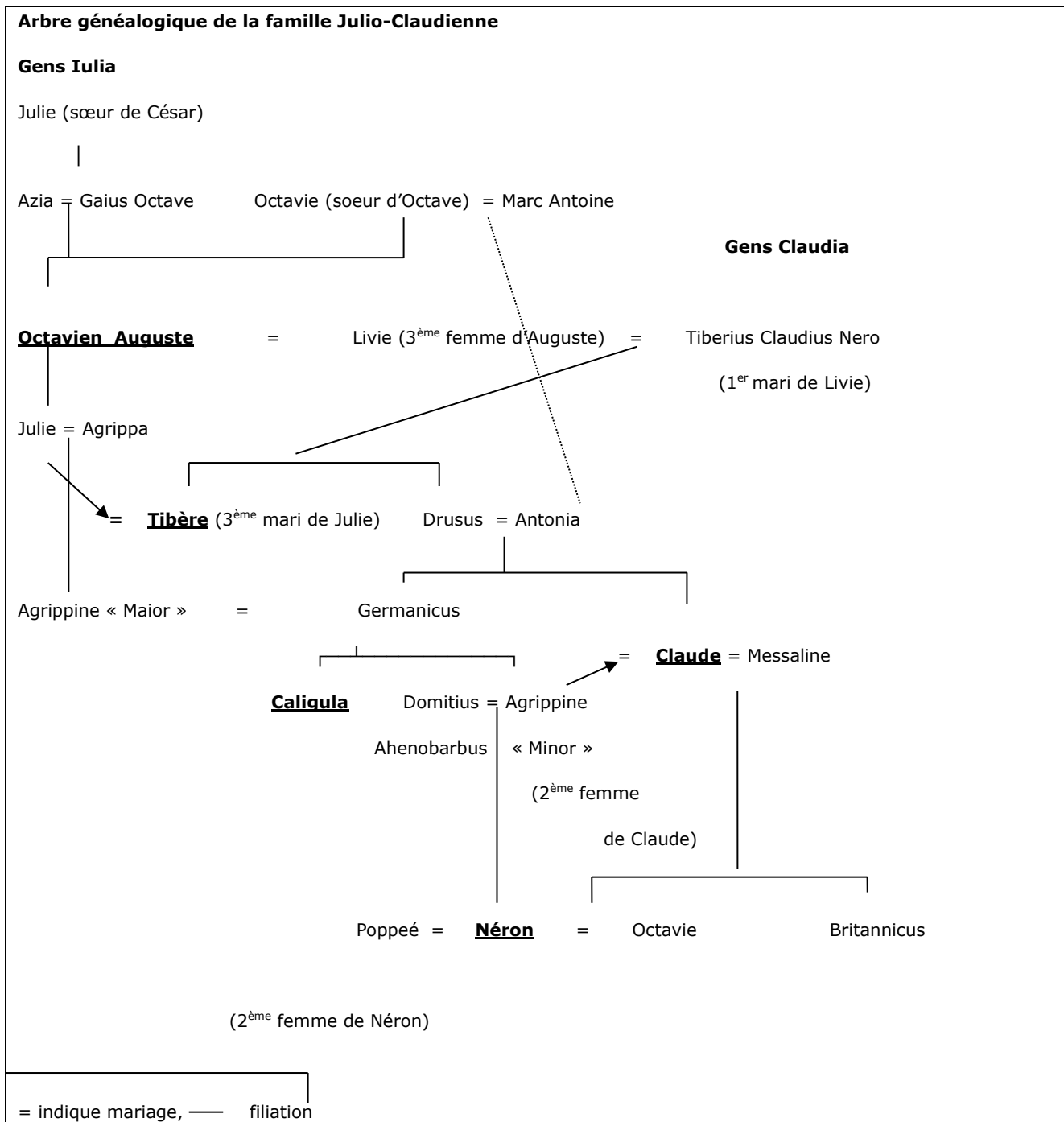
À la mort d'Auguste (en 14) :- provinces consulaires : Dalmatie, Hispanie, Mésie, Pannonie et Syrie.

- provinces prétoriennes : Aquitaine, Belgique, Lusitanie et Lyonnaise / - cas particulier : Egypte

Tableau récapitulatif des provinces, dans l'ordre chronologique :

241 J.C.	av.	Sicile	74 av. J.C.	Bithynie-Pont
227 J.C.	av.	Corse Sardaigne	70 av. J.C.	Gaule Narbonnaise
197 J.C.	av.	Hispanie	67 av. J.C.	Crète
167 J.C.	av.	Illyrie	64 av. J.C.	Syrie
146 J.C.	av.	Macédoine	58 av. J.C.	Chypre
129 J.C.	av.	Asie proconsulaire	51 av. J.C.	Gaule Transalpine
102 J.C.	av.	Cilicie	46 av. J.C.	Africa Nova
96 av. J.C.		Cyrénaïque	30 av. J.C.	Egypte
81 av. J.C.		Gaule cisalpine		

LE DEVELOPPEMENT DE L'EMPIRE ET SON APOGEE (les deux premiers siècles)



a) La dynastie julio-claudienne

A sa mort, Auguste laisse un solide régime monarchique, au sein duquel le pouvoir se transmet héréditairement, d'abord à son fils adoptif Tibère, puis au neveu de ce dernier, Caligula. Son oncle Claude lui succède et le fils adoptif de Claude, Néron, lui succède à son tour. Tous ces empereurs appartiennent à une seule et unique famille, appelée julio-claudienne (car elle dérive de la fusion, à l'occasion du mariage entre Auguste et de sa troisième femme Livia, des *gentes Julia* et *Claudia*).

L'aristocratie sénatoriale ne s'adapte pas facilement à ce régime qui limite son pouvoir et elle s'oppose notamment, en organisant au besoin des conjurations, aux empereurs qui se présentent comme des despotes, tels que Caligula et Néron, qui auraient voulu être divinisés comme des monarques

orientaux. D'autre part, le mépris que ces empereurs nourrissent pour le Sénat est évident dans l'épisode raconté par les historiens, où Caligula nomme sénateur son cheval préféré !

Quant au peuple, il aimait particulièrement les empereurs les plus antipathiques au Sénat, qui leur offraient *panem et circenses* (du pain et des jeux) : de grands spectacles (où Néron en personne s'exhibe), des fêtes magnifiques ouvertes au public, la distribution gratuite de produits de première nécessité.

L'historiographie de l'époque impériale nous a transmis un jugement sévère sur cette dynastie, qui semble composée d'incapables et de mégalomanes à la limite de la psychopathie, mais nous devons tenir compte du fait qu'il s'agit d'un jugement "orienté", étant donné que les historiens appartiennent à la classe sénatoriale.

En effet, une grande partie du règne de Tibère et de Claude et les 5 premières années de celui de Néron (qui alors était assisté du philosophe Sénèque) sont des périodes positives pour l'empire.

Les différences entre l'Italie et les provinces s'atténuent de plus en plus, rendant l'administration de l'empire plus uniforme et juste. Les provinces les plus anciennement romanisées obtiennent la citoyenneté et les élites locales conquièrent des rôles importants dans la vie politique et bureaucratique (d'ici quelques années il y aura aussi des empereurs espagnols ou français). L'urbanisation s'étend dans le monde romain et les voies de communication deviennent de plus en plus efficaces, ce qui fait que l'économie est prospère et que la culture latine se répand partout.

Les épisodes noirs ne manquent pas. En ce qui concerne Tibère, vers la fin de son règne, il fut particulièrement impitoyable avec ses adversaires potentiels (même avec des parents). Le souvenir de Néron reste également associé à l'incendie qui détruit Rome pendant l'été de l'an 64. On n'a jamais su exactement s'il avait participé directement à allumer l'incendie, mais ce qui est sûr, c'est qu'il a donné la faute aux chrétiens (contre qui il déclencha une persécution où meurent même les apôtres Pierre et Paul), et il confisque les quartiers détruits par le feu pour y construire un immense palais, la *Domus aurea*²⁵.

b) La dynastie des Flaviens

A la mort de Néron, qui se suicide après avoir été déclaré hors la loi par le Sénat, sont élus au cours de la même année 4 empereurs, l'un après l'autre : Galba, Othon, Vitellius et Vespasien. Ce dernier gouverne jusqu'en 79 avec sagesse, ouvrant le Sénat aux provinciaux, remettant de l'ordre dans les finances et mettant fin aux révoltes en Judée. Les opérations sont menées par son fils Titus, qui à sa mort lui succède et détruit le Temple de Jérusalem en 79 (début de la Diaspora). En 80, on inaugure le Colisée ou Amphithéâtre Flavien, qui occupe la zone où autrefois se trouvait un petit « lac » à l'intérieur de la *Domus aurea*.

Titus oeuvre beaucoup pour secourir les habitants des régions dévastées par l'éruption du Vésuve qui détruit Pompéi et Herculanium en 79 et il est surnommé "délices du genre humain".

En 81, le jeune empereur meurt soudainement et c'est son frère Domitien qui lui succède, mais il gouverne en despote (il veut être appelé *dominus et deus noster*) et il est assassiné en 96.

c) Les empereurs par adoption

A la mort de Domitien, le Sénat choisit comme empereur Nerva, qui établit un nouveau critère pour la succession : dès lors, chaque empereur devrait adopter, en l'indiquant comme son successeur, celui qui, en raison de ses qualités, serait jugé le plus apte à devenir empereur.

Nerva choisit l'Espagnol Trajan (98-117), qui s'avère en effet être un excellent gouvernant et un grand chef militaire, car il réussit à donner à l'empire sa plus grande expansion territoriale, soumettant même la Mésopotamie et la Dacie (le récit de la campagne qui mena à la conquête de cette dernière est représentée sur la colonne de Trajan).

Trajan adopte à son tour Hadrien (117-138), lui aussi espagnol, homme à la grande culture, passionné d'art grec et de philosophie. Le raffinement d'Hadrien peut se comprendre au travers de ses poésies, surtout, dans sa splendide villa qu'il se fait construire à Tivoli. Il passa une grande partie de son règne à voyager pour contrôler directement le gouvernement des provinces et décide de rendre en partie indépendante la Mésopotamie pour rendre les confins de l'empire plus faciles à défendre.

²⁵ La dimension symbolique de la Domus apparaît évidente : c'est la résidence d'un empereur-soleil dominant le monde.

Hadrien adopte le français Antonin le Pieux (138-165) et ce dernier à son tour adopte Marc-Aurèle (161-180). Bien que ce dernier soit une personne possédant de grandes qualités morales et intellectuelles (il est un véritable philosophe adepte du stoïcisme, auteur d'une œuvre intitulée *Pensées pour moi-même* (*Colloqui con se stesso* o *Pensieri*), c'est pendant son règne que commencent à se manifester de très graves pressions de la part des barbares aux frontières de l'Empire.

C'est ainsi que s'achève l'époque de très grande prospérité due au bon règne des empereurs par adoption. D'ailleurs, Marc Aurèle lui-même abandonne le critère de l'adoption du meilleur, puisqu'il désigne comme son successeur son fils Commode, dont le règne (180-192) est marqué par le despotisme et l'assassinat de l'empereur.

d) Les Sévères et la crise du III^e siècle

Les luttes pour le pouvoir qui se sont déclenchées à la mort de Commode se terminent par l'élection du général africain Septime Sévère (193-211), qui donna le jour à la dynastie des Sévères, qui reste au pouvoir jusqu'en 235. Son fils Caracalla (211-217) accorde, par l'Édit de 212, la fameuse *Constitutio Antoniniana de civitate*, la citoyenneté romaine à tous les habitants de l'Empire, sans distinctions.

Les derniers empereurs de la dynastie sont Elagabal et Sévère Alexandre, tous deux très jeunes et influencés par un mysticisme oriental peu apprécié des soldats, qui organisent des conjurations les menant tous deux à la mort.

Depuis 235, année de la mort de Sévère Alexandre, à 285, année de l'élection de Dioclétien, l'empire est en proie à une crise très grave, appelée "crise du III^e siècle", pendant laquelle s'alternent des dizaines d'empereurs élus directement par les légions (on parle en effet d' "anarchie militaire") et assassinés très peu de temps après leur arrivée sur le trône.

L'empire, exposé aux invasions et bouleversé par une très forte crise économique et spirituelle, risque de se désintégrer et le risque perçu est tel que Rome s'entoure d'un énorme chemin de ronde, appelé le "rempart d'Aurélien", du nom d'Aurélien, l'empereur qui les fait construire.

Néron et l'incendie de Rome en 64

Tacite, dans les *Annales*, décrit le terrible incendie qui ravagea tout le centre de Rome. Prudent, il ne se prononce pas sur l'origine du sinistre : d'autres auteurs, au contraire, en accusent formellement Néron.

« ... Un désastre survint (fût-il dû au hasard ou à la malignité du Prince, on ne sait...) ; mais ce fut le plus grave et le plus épouvantable de tous ceux que la violence d'un incendie fit éprouver à Rome. Le feu prit d'abord dans la partie du cirque contiguë aux monts Palatin et Caelius²⁶ ; là, grâce aux boutiques remplies de marchandises où s'alimente la flamme, l'incendie, activé par le vent, se propagea dans toute la longueur du cirque... Il se répand impétueusement, d'abord sur les parties plates, puis s'élança vers les hauteurs, et redescend pour **ravager** les quartiers bas..., la ville lui offrant une **proie** facile avec ses ruelles étroites et tortueuses, ses rues tracées sans règle, comme l'était la Rome d'autrefois...

Pendant ce temps, Néron était à Antium²⁷, et il ne rentra à Rome qu'au moment où le feu approcha de la maison qu'il avait construite pour relier le Palatin au jardin²⁸ de Mécène... **Le bruit s'était répandu** qu'au moment même où la ville était en flammes, le prince était monté sur son théâtre domestique et avait chanté la ruine de Troie, cherchant dans le passé des comparaisons avec le désastre présent.

²⁶ Zone du Grand Cirque

²⁷ Anzio, au sud de Rome

²⁸ Sur l'Esquilin Néron a fait construire la fameuse Maison Dorée

Ce fut seulement au sixième jour qu'on arrêta l'incendie au bas des Esquilies... Rome est divisée en quatorze régions : quatre restaient indemnes, trois étaient détruits jusqu'au sol ; les sept autres présentaient à peine quelques vestiges de demeures ruinées ou à demi brûlées. »

Vocabulaire : **ravager** : dévaster ; **proie** : victime d'un prédateur ; **Le bruit s'était répandu** : on racontait que...

Questions :

- 1) Présentez le document
- 2) Divisez le texte en séquences et donnez à chacune d'elle un titre
- 3) Où a commencé l'incendie et pourquoi s'est-il aggravé si vite ? (3 raisons minimum)
- 4) Où était l'empereur à cette occasion et que fut son comportement ?
- 5) Quelle personnalité ressort de ce comportement ?
- 6) A l'aide du dernier paragraphe, dressez un bilan de l'incendie et indiquez son ampleur.

Hors texte :

Qui fut accusé de cette catastrophe ? Commentez l'introduction du texte.

CHRONOLOGIE DES DEUX PREMIERS SIECLES DE L'EMPIRE

14 ap J.C : mort d'Auguste

Dynastie julio-claudienne:

14 à 37 : Tibère

37 à 41 : Caligula

41 à 54 : Claude

54 à 68 : Néron

Dynastie des Flaviens:

70 à 79 : Vespasien

79 à 81 : Titus

81 à 96 : Domitien

Les empereurs d'adoption :

96 à 98 : Nerva

98 à 117 : Trajan

117 à 138 : Hadrien

138 à 161 : Antonin le Pieux

161 à 180 : Marc Aurèle

180 à 192 : Commode

VOIR UNITE 3 p 70 et suivantes du MANUEL pour la ROMANISATION

Comme le concept d'empire est synonyme d'autoritarisme pour beaucoup d'esprits, il importe de souligner que l'empire romain a eu au contraire une structure très décentralisée, laissant une grande autonomie aux cités, qui

constituaient les cellules de base de l'organisation territoriale. Si la structure administrative assura certainement une application efficace des ordres impériaux, les historiens actuels insistent plutôt sur le rôle de relais des élites locales, facilité par leur intégration, et le réseau de communication, au double sens du terme, tissant un dialogue permanent avec les provinces.

L'AGE D'OR

Entre le premier et le deuxième siècle (surtout la dynastie des Antonins), l'Empire romain connaît alors 2 siècles de paix et de prospérité. La politique étrangère est de type défensif²⁹. La culture et le modèle de vie des Romains se répand dans toutes les provinces. La langue latine devient la langue des classes dominantes, le système de vie citadine se répand. Les Romains construisent des centres urbains: en Gaule, en Bretagne, en Germanie, dans les Balkans, en Illyrie, en Afrique du nord.... et c'est d'ailleurs par l'intermédiaire des villes que se répandent dans les provinces les croyances, usages et goûts des Romains (ex : civilisation gallo-romaine)

La richesse de la période impériale se base sur le développement équilibré des différentes activités économiques.

Le commerce est favorisé grâce aux nombreuses routes mais aussi au transport fluvial, le Rhin et le Danube sont de véritables voies de communication et la capitale de cet Empire est la première à profiter de cette prospérité. Rome est aussi la ville la plus importante au IIe s. av. J.C. (un million d'habitants), approvisionnée par le service de l'**annone**.

La construction des routes jouent aussi un rôle idéologique, car elles sont jalonnées de bornes qui mentionnent les noms et titres des empereurs. Le long de ces routes, Auguste installe un service de **poste impériale** qui s'appuie sur un réseau de stations, tous les 40-50 km. Il permet un gouvernement de l'Empire « par correspondance ». Un courrier impérial peut franchir 75 km en une journée.

La construction de ponts et de routes contribuent au perfectionnement de l'architecture et l'ingénierie. L'architecture romaine permet de construire de grands édifices: le Colisée, le Panthéon, les thermes de Caracalla, les arcs de triomphe. Rome va désormais servir de référence aux provinces, qui construisent leurs villes sur ce modèle (Rome, la ville par excellence)

La sculpture atteint de brillants résultats: les colonnes de Trajan et de Marc-Aurèle.

²⁹ Contrairement à l'usage contemporain, le *limes* ne désigne pas chez les Romains une ceinture fortifiée mais un chemin puis un réseau de routes et de forts. Ce n'est qu'à la fin du siècle que certains d'entre eux adoptent un caractère linéaire grâce à l'installation d'un mur ou d'une palissade.



14) La romanisation des Bretons

L'hiver suivant fut consacré aux soins les plus salutaires. Afin que ces hommes dispersés, sauvages, et par là-même toujours prêts à la guerre, s'accoutumassent, par les plaisirs au repos et à la tranquillité, Agricola les exhorte en son nom particulier, les aide des deniers publics à construire des temples, des forums, des maisons; il loue l'activité, aiguillonne la lenteur, et l'émulation qu'il excite tient lieu de contrainte. Cependant, il faisait instruire les enfants des chefs dans les beaux-arts, et affectait de préférer l'esprit naturel des Bretons aux talents acquis des Gaulois; de sorte que ces peuples, qui naguère dédaignaient la langue des Romains, se passionnèrent bientôt pour leur éloquence. Notre habit fut même mis en honneur, et la toge devint à la mode. Peu à peu on se laissa tenter aux séductions de nos vices; on connut les portiques, les bains, l'élégance des repas; et ces hommes sans expérience appelaient civilisation ce qui était une partie de leur servitude.

Tacite, Vie de Cn. Julius Agricola, XXI.

Expliciter le titre

15) La prospérité de l'Empire au II^e siècle

La mer s'étend comme une ceinture au milieu de l'espace habité, ainsi qu'au milieu de votre Empire. Tout autour, sur d'immenses espaces, s'étendent les continents, et ils vous rassasient toujours de leurs productions. De toute la Terre et de toute la mer, arrive chez vous tout ce que font pousser les saisons, tout ce que produisent les pays. Les navires apportent de partout toutes ces productions, ici même chaque année à la belle saison comme au retour de l'automne. **Et la ville est comme un marché commun de toute la Terre.** Les cargaisons venues de chez les Indiens, et même de chez les habitants de l'Arabie heureuse, on peut les voir ici. Les tissus de Babylone et les pays des bijoux barbares d'au-delà arrivent ici plus facilement qu'à Athènes. Vos champs, ce sont l'Egypte, la Sicile et la partie cultivée de l'Afrique.

Aelius Aristide, Eloge de Rome (II^e siècle)

Questions : 1) expliquez rapidement le titre 2) expliquez la phrase en caractères gras 3) faites une liste détaillée des produits qui arrivent à Rome et leur provenance

16) L'amélioration du sort des esclaves

Gaius est un jurisconsulte du IIe siècle ap. J.C. Ses Institutiones composées vers 161, sont un résumé méthodique des principes du droit romain. Elles ont été largement reprises par les juristes de Justinien.

Ainsi les esclaves sont sous la "potestas" de leurs maîtres. Cette "potestas", est à la vérité du droit des gens; car nous pouvons remarquer que d'une façon générale chez tous les peuples, les maîtres ont sur les esclaves la puissance de vie et de mort; et tout ce qui est acquis par l'esclave est acquis au maître.

Mais de nos jours, il n'est permis ni aux citoyens romains ni à aucun autre de ceux qui se trouvent sous l'empire du peuple romain, de sévir outre mesure et sans motif contre les esclaves. Car, par une constitution de l'empereur Antonin, il est ordonné que celui qui tuerait sans motif son propre esclave ne serait pas moins responsable que celui qui tuerait l'esclave d'autrui. Même une trop grande rigueur des maîtres est réprimée par une constitution du même principe; consultés en effet par certains gouverneurs de province au sujet de ces esclaves qui cherchent asile auprès des temples des dieux ou des statues des princes, il ordonna que si la vérité des maîtres s'avérait intolérable, ils fussent contraints de vendre leurs esclaves. Et il eut raison dans les deux cas: car nous ne devons pas mal user de notre droit; c'est pour la même raison que l'on interdit au prodigue l'administration de ses biens.

17) Partout des routes

« Partout des routes ont été tracées ; chaque pays est ouvert au commerce ; les vastes déserts, jadis si redoutables, se sont peuplés de domaines enchantés. On compte aujourd'hui autant de villes que l'on comptait de chaumières jadis. Il y a des maisons partout... partout des traces e vie. »

Tertullien, De anima, 30, IIIe ap. J.C.

A part Auguste et Hadrien, les empereurs voyagent peu dans les provinces... qui cependant apprécient leur présence en raison des bienfaits escomptés. La communication se fait par des pétitions des provinciaux auxquelles le souverain répond : l'empereur est donc « réactif ». Du côté des provinces, la structure collective de coordination est constituée par les conciles chargés du culte impérial. Composées de délégués des cités, ces assemblées votent des motions et peuvent intenter des procès aux mauvais gouverneurs devant le Sénat.

Le Sénat s'ouvre aux provinciaux et devient le creuset de l'intégration des élites. L'entrée au Sénat est rendue possible par la diffusion de la citoyenneté romaine, conséquence du droit latin. A la fin du IIe s., les provinciaux représentent la moitié des sénateurs.

Les élites provinciales adoptèrent délibérément la culture romaine afin de s'élever dans la hiérarchie impériale, selon une stratégie d'acculturation très classique. Pour ce groupe, la romanisation entraîna un changement d'identité sociale autant que culturelle, les faisant passer de la chefferie tribale à l'aristocratie civique. Il est vrai que le bilan pour les milieux populaires est plus difficile à établir. Mais la romanisation de l'ensemble de l'Empire devait être suffisamment avancée pour que l'Empereur Caracalla accorde sans résistance la citoyenneté romaine à tous les hommes libres en 212 (on dépasse donc le clivage entre conquérants et conquis³⁰)

³⁰ Sans vouloir idéaliser Rome, il faut reconnaître son absence de préjugés raciaux, qui l'a amené à accepter que l'*humanitas*, son idéal à la fois moral et culture, puisse être partagée par des êtres humains de toute origine.